

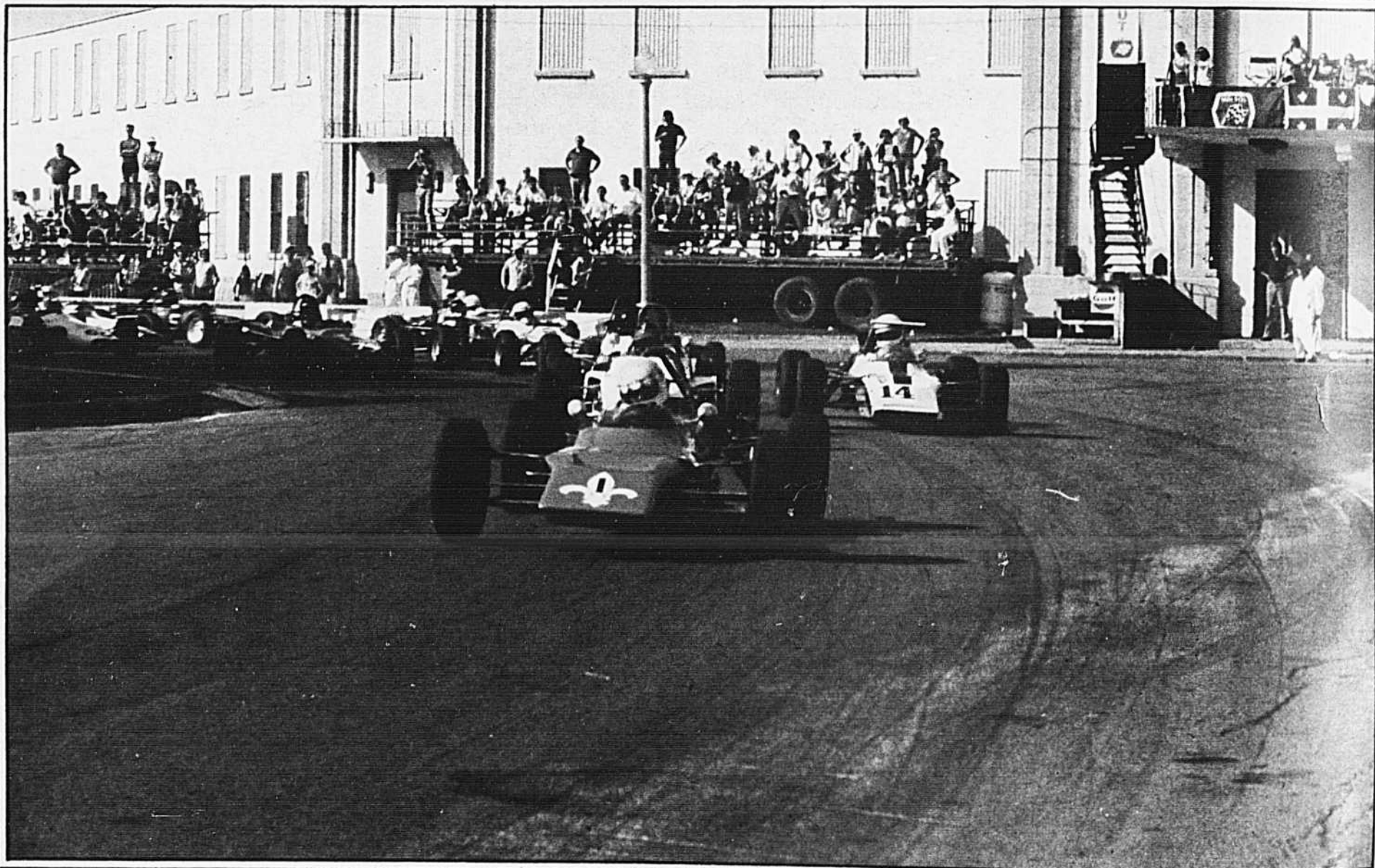
perspectives

la presse

**LOUISE
FORESTIER,
OU LA DIFFICILE
CONQUÊTE
DE SOI ET
DU PUBLIC
PAGE 6**



A 140 A L'HEURE DANS LES RUES DE TROIS-RIVIÈRES



*Courir le Grand Prix de Trois-Rivières c'est,
pour les conducteurs,
le meilleur moyen de voir la ville,
mais, hélas! à 140 à l'heure,
ce n'est pas le temps de faire du tourisme...*



PAR SERGE L'HEUREUX

Le spectacle d'une fine monoplace ailée se ruant à 140 milles à l'heure, sur une piste bordée de lampadaires, d'arbres et de barrières de sécurité en acier, impressionne même le plus flegmatique. Cette excitation, cette sensation unique, 30 000 personnes viennent les ressentir à chaque année, lors du Grand Prix de Trois-Rivières. L'édition 1974, qui sera courue la fin de semaine prochaine, saura certainement relever le défi de la tradition avec beaucoup de panache.

Organisée depuis 1967, la course annuelle de Trois-Rivières est unique en Amérique, comme le clame la publicité. Reprenant une idée relativement courante en Europe, le circuit se développe en partie à travers les rues de la ville, en partie sur les terrains de l'Exposition. La piste, étroite et mal pavée par endroits, est complètement ceinturée de glissières de sécurité ne laissant pratiquement aucune marge d'erreur aux pilotes.

Devant de tels risques, il serait compréhensible que les pilotes ressentent un certain malaise envers l'épreuve trifluvienne; on n'en détecte pourtant aucune trace. Au contraire, la plupart aiment bien participer au Grand Prix. Peut-être est-ce parce que le Grand Prix de Trois-Rivières se classe parmi cette poignée d'événements sportifs qui transcendent, en intensité et en ambiance, leur simple vocation sportive. Ils deviennent une sorte de tourbillon d'activité dans lequel toute une ville se laisse emporter, un peu à l'image des matchs de la coupe Grey au football.

Ce n'est probablement pas une coïncidence que beaucoup de courses automobiles de par le monde produisent cette sorte d'engouement, cette volonté de participer à l'événement chez les habitants d'une région. A Trois-Rivières, la fièvre du Grand Prix frappe tôt. Un mois avant la course, l'ambiance du Grand Prix flotte déjà dans la ville, se retrouve à chaque coin de rue, apportant avec elle les souvenirs des courses précédentes, des luttes épiques entre pilotes, de l'odeur caractéristique de l'huile, du caoutchouc brûlé, de la bière...

Deux semaines avant la course, près de 500 ouvriers se mettent à l'ouvrage pour monter le circuit. Des estrades sont érigées, de nombreuses clôtures mises en place pour retenir les spectateurs, les glissières sont installées et la piste est nettoyée avec soin. Généralement, le circuit est prêt juste à temps pour recevoir les coureurs.

Ceux-ci arrivent la veille de la course, dans une variété de véhicules reflétant bien leurs budgets disparates. Certains remorquent une Mini Cooper délabrée derrière un vieux camion bourré de matériel, tandis que d'autres arrivent confortablement installés dans leur roulotte, la nature de leur précieuse cargaison trahie uniquement par les gros pneus visibles sous une toile.

La liste des participants pour l'édition 1974 du Grand Prix laisse prévoir plusieurs courses passionnantes alors que plusieurs pilotes de renommée internationale viendront se joindre au champion canadien Bill Brack, au vainqueur de l'an dernier — Tom Klausler — et à la crème des pilotes canadiens de monoplaces.

Le déroulement du Grand Prix est réparti sur deux journées: la première sert aux essais et aux qualifications, tandis que la seconde est celle des courses proprement dites. Pour ces pilotes qui courent pour leur plaisir, sans grande organisation, la première journée sera assurément la plus chargée. Dans la courte période de temps disponible, ils devront apprendre le circuit, tenter d'en déjouer les pièges et surtout travailler continuellement sur la voiture: modifier, ajuster, réparer.

Dans un coin du garage, un pilote tente avec l'aide d'un mécanicien de reconstruire la suspension de sa voiture avant la fin des essais. Impliqué dans une collision dès les premiers tours, il réussira peut-être à reprendre la piste avant la fin de l'après-midi. Un peu plus loin, un autre examine les dégâts de sa voiture, le visage buriné, les traits remplis de chagrin et de déception, consolé par une femme. Pour lui, le Grand Prix est fini.

Ces incidents, pourtant inhérents à la pratique de la course automobile, échappent aux milliers de spectateurs entassés dans les gradins. Beaucoup d'entre eux ne découvriront jamais l'autre visage du sport automobile. Sa facette cachée...

Tous les amateurs connaissent le côté glorieux de ce sport: les tours de piste à une vitesse fantastique, au volant de bolides aux lignes racées, aux moteurs puissants; la gloire du vainqueur; l'adulation du public.

Bien peu, cependant, sont à même de constater la somme de travail nécessaire au pilote pour s'offrir ces quelques moments d'idolâtrie. Les longues heures passées à travailler sur une boîte de vitesse, dans des conditions souvent pitoyables, les mains sales, jusqu'aux limites de la patience. Ensuite il faut endosser de grandes combinaisons à triple épaisseur, par une chaleur de près de 90 degrés, se mettre une cagoule et un casque sur la tête et se faufiler dans l'étroit poste de pilotage de la voiture. Pendant deux heures, il lui faudra supporter cette chaleur torride, en essayant d'aller toujours plus vite, sans faire d'erreur, sans faiblir.

On en vient à se demander pourquoi ils le font. Pour gagner, bien sûr, et remporter les \$1700 de bourse. Ou pour un abandon après une vingtaine de tours et \$100 en prix. C'est une bien maigre récompense pour un après-midi passé à changer un moteur, seul avec le soleil.

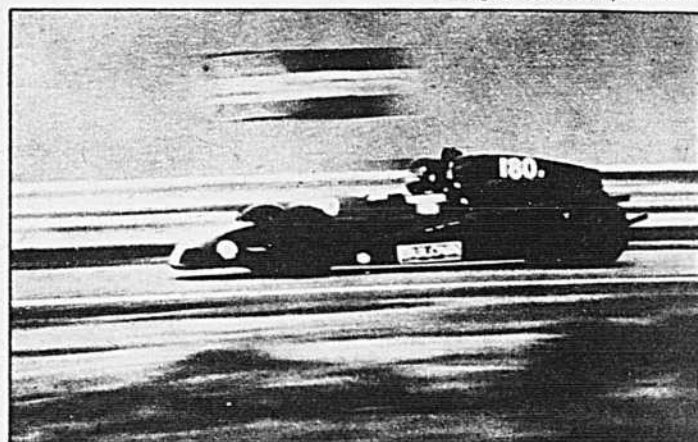
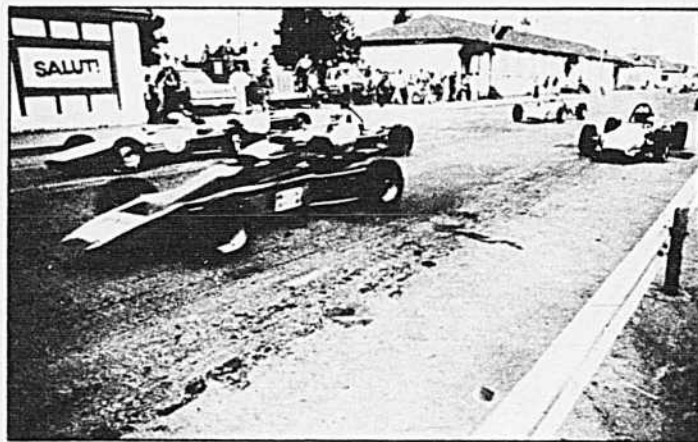
Evidemment, il y a "les autres", ceux qui passent la journée assis dans leur camion, à l'ombre, sans avoir besoin de toucher à la voiture, car cette fois-ci tout va bien. Ceux qui, comme le grand favori de la course, laissent ce travail à leurs mécaniciens. Avec une liste de succès internationaux longue comme le bras, on n'a plus besoin de se salir les mains.

Pourtant, malgré les difficultés, malgré les pannes et malgré les accidents, ils se retrouvent tous le dimanche matin, sur la grille de départ, prêts à prendre leur revanche sur le sort, prêts à tout raffler. Déjà, leur image se porte bien: près de 35 000 spectateurs sont entassés dans les gradins, fournissant une peinture très complète de Monsieur Tout-le-Monde aux courses.

Certains transportent d'énormes glacières, à la marque de boisson gazeuse inscrite sur les flancs mais au contenu plus entraînant... D'autres ont apporté leurs minuscules appareils de photo, dans le futile espoir de capter une image nette des voitures, tandis que certains, plus versés en la matière, exhibent de gigantesques appareils, lourds à leur en faire courber les épaules.

Les filles, belles et enthousiastes, rivalisent sans cesse avec les voitures en fait de lignes aérodynamiques! Leurs petits cris nerveux à chaque dérapage, leurs commentaires assez profanes mais tellement amusants réussissent tout de même à donner une touche de fraîcheur à un sport souvent impersonnel. Les accoutrements les plus farfelus sont exhibés, l'estrade principale déployant un kaléidoscope tridimensionnel de couleurs et de formes en perpétuel mouvement. Tout ce beau monde s'est

A 140 A L'HEURE DANS LES RUES DE TROIS-RIVIÈRES



*En coulisse comme sur la piste,
c'est l'animation fébrile
des grandes compétitions.*

déplacé pour assister au Grand Prix de Trois-Rivières, dont la première course d'importance est réservée aux monoplaces de formule Ford.

Une monoplace de formule Ford a déjà été décrite, avec beaucoup d'à-propos, comme étant une torpille munie d'une roue à chaque coin. Ces minuscules engins peuvent atteindre des vitesses supérieures à 100 milles à l'heure sur le circuit trifluvien. (De véritables jouets d'enfants si on les compare aux formules Atlantic à bord desquelles est courue l'épreuve principale du Grand Prix. A 140 milles à l'heure, ces voitures ne sont pas encore au bout de leurs possibilités.)

Les exigences spéciales du circuit de Trois-Rivières tendent à mettre en valeur la finesse et la précision du pilote, plutôt que son courage. De ce fait, les meilleurs pilotes se détachent facilement du peloton. Cela peut produire des courses passionnantes... ou terriblement ennuyeuses.

En théorie, une course réunissant une trentaine de formules Ford devrait être une lutte à couteaux tirés entre les meilleurs. C'est ce qui arrive habituellement, mais pas toujours. Parfois, un pilote s'isole en tête dès le départ et, pour les spectateurs, la course est finie. Pour les pilotes, c'est différent: à travers tout le peloton, plusieurs furieuses batailles sont engagées, toutes aussi intenses, aussi durement contestées que si la première place était en jeu. Mais, pour une étrange raison, un duel pour la septième place ne réussit pas à passionner les spectateurs.

Ainsi, pendant que le meneur garde sa distance, dans les estrades on fait des prédictions sur la prochaine course, on en profite pour manger un morceau ou se faire bronzer. Bref, on s'ennuie. Il faut bien se rendre à cette triste évidence: les courses où le meneur s'échappe seul n'intéressent personne, sauf le dit meneur, évidemment!

Après une telle déception, le public est en droit de s'attendre à une course excitante, à ce genre de courses où vous voudriez être dans la voiture avec le pilote pour l'encourager, à ce genre de courses qui, par leur intensité, font oublier les autres, les ratées. L'épreuve de la Coupe du Maire pour voitures sedans récompense souvent leur enthousiasme et leur foi.

Ces courses de sedans plaisent particulièrement aux spectateurs parce que, contrairement aux monoplaces, les voitures en piste sont extérieurement très semblables à leurs propres autos. On y retrouve de tout, de la Camaro à la Renault, en passant par la Lotus. Toutefois, la Camaro étant le modèle le plus courant dans ce type de courses, les pilotes de tête s'affrontent dans des voitures à peu près identiques, ce qui comporte de nombreux avantages.

Débarassé des différences mécaniques, leur combat se ramène au niveau de toute compétition sportive: la lutte entre deux participants où le talent et l'intelligence plutôt que la chance décideront du vainqueur. Déjà, le public a fait ses choix, avec toute la logique caractéristique aux amateurs de course...

D'un tour à l'autre, l'écart entre les deux Camaro varie constamment, stimulant ainsi les réactions de la foule. En deuxième place, le challenger est collé aux échappements du meneur sans jamais vouloir se sentir battu... pour finalement perdre de

peu. Dans les gradins, on jubile ou on maugrée, avant de tendre la main pour sortir une autre bière de la glacière.

Les spectateurs, pourtant, ne sont pas toujours aussi gâtés. Il arrive parfois, et même souvent, qu'une course se joue à l'élimination mécanique. Les monoplaces de formule Atlantic, grandes vedettes de la fin de semaine du Grand Prix, réalisent leurs étonnantes performances au prix d'une certaine fragilité.

Lorsqu'elles sont poussées à la limite de leurs possibilités dans plusieurs tours consécutifs, il se produit une cascade d'abandons qui faussent totalement le scénario de la course. L'un après l'autre les pilotes les plus rapides se succèdent au commandement avant de devoir se retirer, laissant finalement la victoire à un éternel second violon promu pour un jour au titre de premier violon. Moins du tiers des partants franchiront la ligne d'arrivée; pour les autres, les longues heures de travail, la chaleur intense, les ampoules aux mains attendront une fois de plus leur récompense, à la prochaine course peut-être, mais probablement pas. Inlassablement, le cirque continuera sa ronde, attisé par l'espoir de vaincre, alimenté par la passion de courir, cette passion à l'emprise de fer que bien peu d'hommes parviennent à expliquer...

Face aux efforts continuels déployés par les pilotes et des résultats que la plupart d'entre eux récoltent, sans parler des dépenses financières considérables, on peut finalement se demander pourquoi ils courent.

Pourquoi vouloir conduire de minuscules monoplaces à plus de 140 milles à l'heure sur une piste bordée d'arbres, de trottoirs et de lampadaires? Pour l'argent? Sûrement pas. Pour la gloire? Non. Pour le sport? Exactement. Pour le pilote moderne, courir à Trois-Rivières, ou ailleurs, représente encore un défi, une chance de s'identifier aux hommes de légende, de se prouver son courage et sa passion.

De par sa nature même, le Grand Prix de Trois-Rivières représente un retour aux sources du sport automobile. Un retour à ces temps héroïques où les circuits serpentaient à travers les rues d'une ville ou le long d'une route reliant deux capitales; à cette époque où il fallait être riche et excentrique pour pouvoir courir; à l'époque des Nuvolari, Fangio, Ascari, Renault et autres hommes de légende.

De nos jours, le sport automobile a changé de visage, au même titre que la personnalité des participants. Le pilote moderne doit toujours être riche, mais moins qu'auparavant, et, de toute façon, il trouve toujours le moyen de s'arranger pour courir. De nos jours, on utilise des circuits sécuritaires, artificiels, stérilisés. Les grands exploits de bravoure, mieux vaut les laisser aux hommes de légende.

Durant deux jours, on peut admirer les efforts de chaque pilote, ceux du grand favori comme ceux de l'éternelle lanterne rouge, aussi intenses, aussi sérieux, tant sur la piste que dans les stands.

Et, face à ces hommes, on se dit qu'en fin de compte le sport automobile n'a pas tellement changé durant toutes ces années. On a modifié la technique, l'aspect extérieur des circuits, mais les hommes, eux, sont demeurés les mêmes. Tous, de Nuvolari à Klausler, conservent la même passion, le même idéal: gagner, pour entretenir le feu sacré. ●



Ça contente.



BOUT FILTRE • BOUT UNI • MENTHOL

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

C'EST ENFIN ARRIVÉ! LOUISE FORESTIER, OU LA DIFFICILE CONQUÊTE DE SOI ET DU PUBLIC

PAR ANDRÉ DUCHARME

Elle n'est pas une chanteuse ordinaire. Sa voix, c'est un événement; ses spectacles, un délire des sens. Pourtant, sa carrière est une bien curieuse histoire.

Elle lancera à la mi-septembre un nouveau microsilon, carte d'invitation pour son tour de chant de la rentrée. Elle a des projets qui ont bien envie de l'emmener aux États-Unis et plus loin encore. On parle beaucoup de Louise Forestier cette année mais elle n'a pas eu l'occasion de parler souvent.

Il y a cinq ans, on la trouvait étrange. Elle ne ressemblait pas aux autres interprètes: sur scène, elle faisait le clown et elle dérangeait. On la trouvait gênante. Elle disait, dans une drôle de langue, des réalités qu'on refusait d'entendre. On n'avait pas encore appris à se regarder à travers un spectacle.

Elle voulait désacraliser l'espace scénique mais elle n'avait pas le droit: seul Robert Charlebois possédait ce privilège. Et ce génie, bien sûr. Elle voulait chanter son peuple, projeter ses contradictions, mais on ne s'attendait qu'à ses faiblesses. Elle reconnaît que le public manquait de souplesse.

Certains la souhaitaient comme ceci; d'autres l'auraient aimée comme cela. De toutes parts, on s'efforçait de la classer, de l'identifier à un genre. Etre soi, si c'est le plus bel engagement, ne constitue pas une étiquette. Or, le public a besoin de points de repère, révélateurs d'une image. La critique l'a boudée, ne sachant comment la définir. Parce qu'elle a opposé son authenticité à un style fabriqué, elle a hérité du titre de chanteuse *underground* et hermétique s'adressant à un auditoire choisi et restreint. Elle a crié pour se défendre, joualisé au maximum pour s'exprimer. L'agressivité mène parfois au silence: elle a dû se taire pendant un an.

Certes, on lui accordait une jolie voix mais, pour le reste, c'était du Charlebois remâché et — c'est pire — féminisé. Quel gros péché que de vouloir imiter un héros! Ils avaient des points communs, c'est vrai. Pourtant, au-delà de cette désinvolture mal maîtrisée, elle portait déjà cette personnalité à discerner maintenant.

Car cette année a des chances d'être l'année de Louise Forestier. Son année rond-point, son année coup de poing. L'année où elle ne vibre plus toute seule. Enfin, l'ombre de Charlebois se taille une place au soleil. Cette victoire a exigé de la recherche et du temps. Le temps d'apprendre au monde que, de *la Boulée à la Prison de Londres*, Louise Forestier a bien fait de demeurer Louise Forestier.

Aujourd'hui, elle sourit. On vient de découvrir celle qui n'a jamais cessé de débiter. Il a fallu une chanson de folklore modernisé pour proposer son nom. Un mi-

croillon pour imposer sa voix. Un récital pour exposer son talent. Et l'admiration unanime du public et de la presse pour qualifier le résultat. Aujourd'hui, le succès cligne de l'oeil à Louise Forestier, mais il a tardé à se manifester.

Née à Shawinigan où elle vit sa petite enfance, Louise Forestier arrive à Montréal à l'âge de sept ans. Le dépaysement n'est pas trop terrible puisque l'apprivoisement à la grande ville se fait par le biais d'Ahuntsic. De ce séjour, elle ne se souvient guère que des champs et de l'arrivée des premiers Italiens. Le deuxième exode la marque plus: sa famille déménage à Notre-Dame-de-Grâce. Dans un milieu anglais et sans champ.

"C'est là que j'ai réalisé qu'il y avait des classes sociales. Moi, j'appartenais à la classe moyenne, au point de vue monétaire, et à la classe supérieure au point de vue intellectuel. Parce que mes parents sont les deux plus instruits chez nous. D'ailleurs, ils ne nous ont jamais poussés dans les études. Ils ont peut-être compris qu'avoir un diplôme, ça ne donnait pas grand-chose."

Cela ne l'a pas empêchée de fréquenter l'une des maisons d'enseignement les plus huppées de Montréal à l'époque: le collège Marguerite-Bourgeoys. Là où, l'année du diplôme, les parents offraient à leur fille le choix entre une auto et un voyage en Europe. Louise Forestier n'a pas eu cette alternative. Après la versification, elle abandonne ses cours, ses parents ne parvenant plus à en défrayer le coût.

Pour subvenir à ses besoins et pour apprendre l'anglais, elle décroche un emploi dans une banque. Elle a quinze ans et, comme tout adolescent, elle écrit des poèmes. Ses amis lui font entendre Charles Trenet qui évince Georges Guétary, son idole de jeunesse. Elle écoute tout, adapte son oreille à des sons nouveaux. La musique la pique mais ne lui indique pas de chemin.

"Je ne savais pas encore ce que je voulais faire. A la banque, j'ai toffé deux ans. Un jour, je suis arrivée chez nous, j'ai pris mon soulier pi je l'ai pitché dans mon miroir. J'en pouvais pu."

Louise Forestier a le sens de l'image. Elle prend bien soin de coller une couleur aux morceaux de sa vie avant de les livrer. Quand ils ne sont pas gais, elle les ponctue d'humour. Il faut voir le jeu de ses yeux lorsqu'elle annonce, sans rire, qu'elle a enseigné la diction tout de suite après son exploit d'endurance à la banque. L'expérience dure six mois.

Elle s'inscrit alors à l'École Nationale de théâtre. C'est un pas dans la bonne direction. Elle y passe trois années extraordinaires. Elle fait la tournée des jeunes comédiens et revient avec la conviction que le théâtre, tel qu'on le conçoit à ce moment-là, ne l'intéresse pas comme moyen d'expression. Mais quoi?

"Je découvre le disque de Leyrac qui chante Vigneault et Léveillé: c'est un choc épouvantable. Je découvre Pauline Julien au Chat noir: je flippe, j'en peux pu. Je me suis dit: j'vas chanter pour gagner ma vie." Comme ça. Spontanément. Et parce qu'elle a toujours chanté.

Le premier août 1965, devant une poignée de curieux, elle commence à chanter au Patriote. Son répertoire compte déjà quelques textes de Robert Charlebois dont la Boulée, sa chanson-fétiche. Elle rencontre le pianiste Jacques Perron qui lui demande de l'accompagner. L'amitié s'en mêle et, ensemble, ils font le tour des boîtes de la province. Sans fracas.

L'éclatement, c'est à Montréal qu'il se préparait. Robert Charlebois, voulant casser la routine des récitals, fomentait une révolution dans le monde du spectacle. Pour ne pas ménager les effets de sa bombe artistique



Louise Forestier entourée de deux de ses musiciens: Claude Lafrance, à gauche, guitariste, et Jacques Perron, pianiste.

il fait appel à Louise Forestier qu'il a connue à l'École Nationale. De ce duo allait naître *Lindberg* qui connaîtra une diffusion étonnante.

"Après l'Expo, j'ai été tombée dans le bag de l'Osstid-chow. Le succès que cela a connu, c'est effrayant. De la folie turieuse! Après le kit de la séparation (on s'était réuni pour un show, c'était clair pour nous), Charlebois est devenu une vedette et Yvon Deschamps aussi. Moi, ça a été plus long."

Oui, ça a été plus long. Mais elle est un peu responsable de la lenteur du processus. Charlebois a misé la bonne carte; parallèlement au mythe de l'artiste mystérieux et inaccessible, il a créé celui de la vedette dégaïe et libérée. On a applaudi ses frasques, béatifié sa folie, essuyé ses bavures. Sans doute effrayée par les exigences du vedettariat, Louise Forestier s'est retranchée. Son refus du "star system" a retardé son ascension.

"Ce que je refusais, c'était ma propre ambition. J'avais follement envie d'être connue: tu fais ce métier-là pour te faire voir et c'est très noble. Moi, j'avais peur de ça. Parce que ça demande un combat épouvantable pour arriver à être une vedette dans le vrai sens du mot. Une force de caractère et une ruse que je n'avais pas. Ce refus du vedettariat, c'était aussi avoir peur de voir les limites de mon talent: t'as tellement peur de voir ton talent qu'à la fin tu le vois moins."

Cette frayeur inhérente imprégnait tous ses spectacles. Par un mécanisme de défense qui l'amenait à se ridiculiser, elle se protégeait de la moindre attaque. Elle désamorçait chaque effet de ses chansons par une

boutade ou une plaisanterie d'un goût douteux. Tout le monde riait, mais au bout du compte elle restait avec sa peur et le public y gagnait un malaise, une gêne.

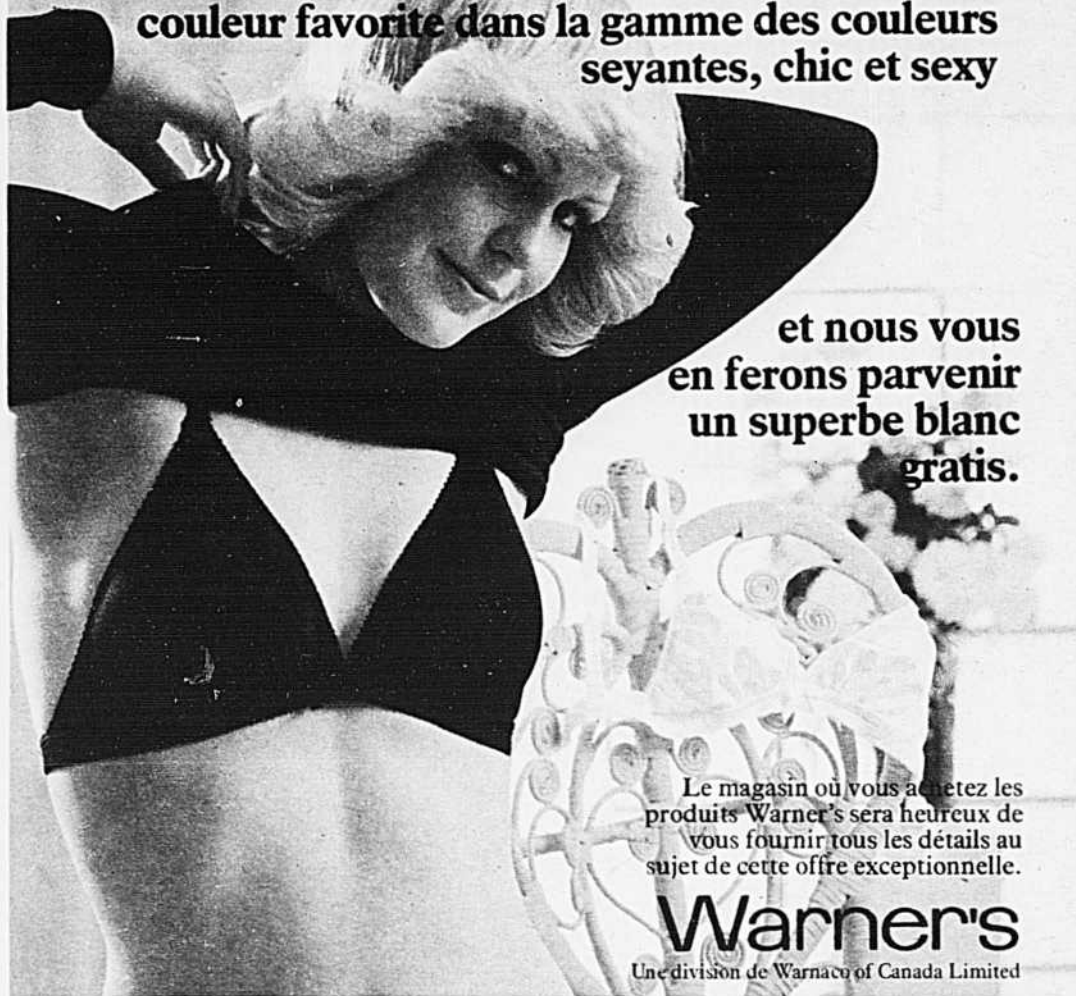
"A l'intérieur d'une chanson j'étais à l'aise, mais aussitôt que je redevais moi-même, j'avais tellement pas confiance que je faisais de l'autodestruction systématique. J'étais pleine de complexes d'infériorité pi c'est nono parce que j'avais des belles tonnes à l'époque. J'avais peur du monde finalement."

Et le monde le lui rendait bien: il la percevait mal, il n'arrivait pas à la saisir. Liée à cette incompréhension, il y a, bien sûr, une question de langage. Déjà marginale à cause du contenu de ses textes, Louise Forestier, par l'emploi du joyal, baissait le seuil de communication entre elle et son public. Maintenant, même à Paris, on vante les mérites de la langue québécoise: on loue sa richesse, sa couleur et son pouvoir d'évocation. Mais il a fallu des gens pour sortir notre langage de son ghetto. Il a fallu des émissaires pour oser l'écrire ou le chanter. Au début, on le connaissait mal: on le charriait. Le public pardonnait peu à ses usagers.

Suite page 8

PHOTOS DENIS PLAIN—PERSPECTIVES

Procurez-vous deux anti-bra Warner's de votre couleur favorite dans la gamme des couleurs seyantes, chic et sexy



et nous vous en ferons parvenir un superbe blanc gratis.

Le magasin où vous achetez les produits Warner's sera heureux de vous fournir tous les détails au sujet de cette offre exceptionnelle.

Warner's

Une division de Warnaco of Canada Limited



LOUISE

"J'étais la première fille à chanter en joul. Quand on a commencé à chanter dans notre langue, on s'est cru obligé d'en faire une satire. C'était presque du viol: on provoquait les gens en chantant comme ça. Cela marchait pour Robert (Charlebois) mais moi, je passais pour une cheap et une vulgaire. Mais je me suis dit: ils ne m'auront pas, j'vas continuer de chanter comme j'ai envie."

Sans doute, l'ont-ils eue! La plus grande honnêteté se ravise quand il n'y a personne au bout pour la recevoir. Alors, Louise Forestier a exagéré. Elle a tapé du pied, elle a monté le son. Elle est devenue presque violente. Exténuée, elle a eu une "dépression artistique".

"J'ai arrêté de chanter pendant un an et demi. C'a été le blackout total. J'ai réfléchi. Peu à peu, j'ai recommencé à écrire des tonnes."

Pendant cette période de réajustement, Louise Forestier ne chôme pas tout à fait. Pour ne perdre ni la voie ni la voix, elle interprète le rôle de Laila Jasmin (alias Louise Tétrault) dans la comédie musicale de Michel Tremblay et François Dompierre: *Demain matin Montréal m'attend*. Elle participe également au film de Jacques Godbout, *Ixe 13*, qu'elle tourne en compagnie des Cyniques. Elle fait rire la province en jouant la comédie aux côtés de Dominique Michel dans une émission de variétés de Radio-Canada. Mais elle n'insiste pas: elle démarre et freine. Toutes ces amorces avortées, toutes ces tentatives sans suite collaborent à une recherche. La recherche de soi.

"Je me suis toujours cherchée. Jusqu'ici, j'ai changé de style à tous les deux ans. J'ai changé de peau. A tous les deux ans, j'étais tannée de ce que je venais de faire. Il fallait que je trouve autre chose. A un moment donné, j'ai eu peur. La solution n'était plus dans essayer quelque chose mais dans faire quelque chose et que ce soit ça."

La rencontre de Claude LaFrance (un des deux membres du groupe les Karricks) est une étape importante dans la carrière de Louise Forestier. Leur histoire d'amour se double d'une association professionnelle à laquelle se joint Jacques Perron. La chanson québécoise pouvait s'appuyer sur ce nouveau trio.

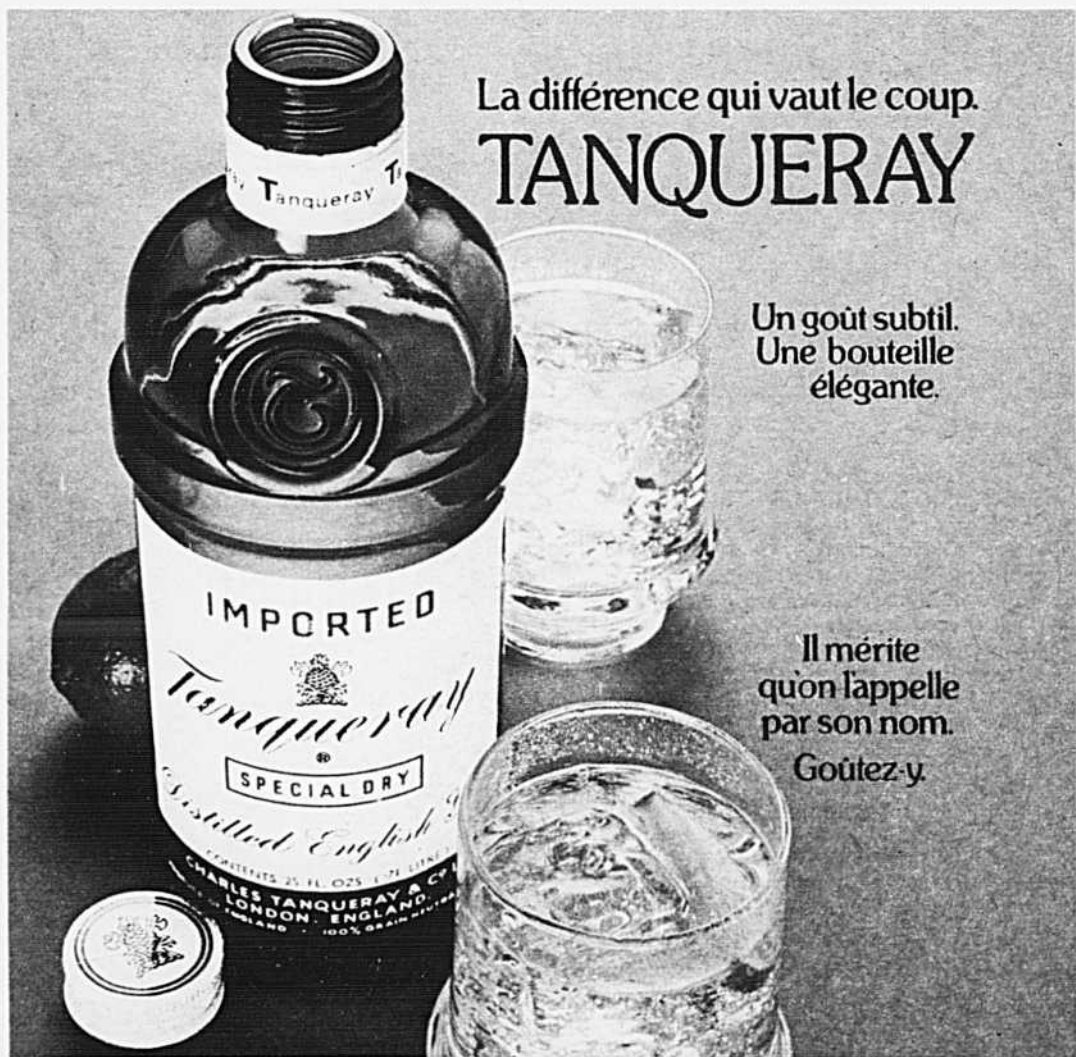
Pour remettre Louise Forestier dans l'oreille des gens, Claude LaFrance suggère d'enregistrer une pièce de folklore. En soutenant la qualité à laquelle elle avait habitué ses fans, Louise Forestier endisque la Prison de Londres, qui grimpe au premier rang du palmarès. Ce succès inspire confiance à sa compagnie de disques qui lui donne carte blanche pour le contenu de son microsillon. L'album paraît, se vend bien et sert de prétexte à un tour de chant à la Place des Arts en février dernier. Ce spectacle la réconcilie définitivement avec la critique qui la consacre la révélation de l'année.

La différence qui vaut le coup.

TANQUERAY

Un goût subtil.
Une bouteille
élégante.

Il mérite
qu'on l'appelle
par son nom.
Goutez-y.



Distillé et embouteillé à Londres, Angleterre

8-24 août 1974

Louise Forestier est lucide. Le triomphe de cette année n'est pas que personnel: l'hommage qu'elle a reçu salue tout le groupe qui se produit avec elle.

"Je suis consciente que le travail n'est pas que de moi. On vient me féliciter mais on n'oublie jamais les autres. On est bien ensemble, pi ça paraît. Si ces gars-là s'en vont, c'est la moitié de moi-même qui s'en va. J'ai un respect inouï pour eux: je les aime au boutte."

L'équipe de Louise Forestier comprend, outre Claude Lafrance et Jacques Perron, le batteur André Leclerc, le contrebassiste André Parenteau, le guitariste "pas fatiguant" Gilbert Langlois et, au deuxième clavier, Céline Provost. Ils sont sept à se partager la scène, à garantir l'émotion et le frisson. Ils sont sept à propulser leur amour de la musique.

"Ça me fait rien que le monde écoute pu un mot de ce que je dis, même si c'est moi qui écris les textes. Si seulement la chaleur de ma voix mêlée aux instruments le fait flipper: c'est tout ce qui compte."

Louise Forestier ne craint plus les gens. Elle a acquis une assurance professionnelle qui absorbe tous les imprévus. En spectacle, elle éprouve un bien-être qu'elle communique. C'est une façon d'embarquer le monde.

Les féministes, à l'affût de nouvelles mascottes, lui font un drapeau de cette aisance et de cette liberté qu'elle affiche sur scène. Mais Louise Forestier ne passe pas sa vie sur un plateau. Il y a des situations où l'expérience intervient mais où le métier ne joue pas. Par exemple, dans cette aventure amoureuse qu'elle vit avec Claude Lafrance.

"En tant que femme soi-disant libre, j'ai le même combat à mener que toutes les femmes amoureuses qui vivent avec un homme. Très souvent, avec les hommes que j'ai connus, je tendais la main pour qu'on me mette les menottes. J'ai fait des gestes de femme extrêmement soumise et peu indépendante. Mais mon chum aussi va se débattre quand il se sent emprisonné à l'intérieur du couple. Il a le même feeling qu'un million de femmes vont avoir avec un homme. Je vais le manoeuvrer autant qu'il peut me manoeuvrer."

Selon elle, les valeurs récentes que "publicise" la vie et leurs conséquences (le désagrègement de la famille, la brièveté des amours...) amènent des réactions et des réflexes nouveaux. Et surtout une cohabitation avec la solitude. "C'est ben freakant la solitude, mais il est temps qu'on s'aperçoive qu'on est responsable de sa vie."

Cependant, la solitude s'accommode bien des autres. C'est heureux quand on exerce le métier de chanteuse. Au bout d'une chanson, il y a le récepteur. Louise Forestier parle de son public avec tendresse et considération.

"On a un public d'une qualité rare. Le monde est ouvert: c'est pas rien que Louise Forestier qu'il vient voir. J'hais ça du public comme ça qui vient voir une déesse, un mythe."

On l'a déjà souligné, Louise Forestier ne s'insère pas dans un moule. Elle a plusieurs flèches dans son carquois et elle entend bien toutes les tirer. Elle sait faire rire comme elle sait être dramatique; elle peut chanter haut ou bas et même *a capella*: tant mieux pour le public qui échappe à l'ennui.

Louise Forestier est heureuse. Elle fait ce qu'elle aime et enfin on aime ce qu'elle fait. Et si elle refuse la catégorisation, elle ne nie pas le fait d'être le porte-parole d'une génération et de correspondre à une prise de conscience.

"Je représente le Québécois qui s'est mis à s'aimer, à se trouver beau et intelligent. Et à se trouver ben ordinaire en même temps. Je ne suis pas l'image souffrante d'un Québécois souffrant; je ne trouve pas qu'on est un peuple plus marqué que les autres. Je représente donc l'image heureuse d'une Québécoise qui aime son pays et son monde et qui chante ça."

Et qui chante ça d'une voix superbe, "pour le plaisir, le pur plaisir d'échanger quelque chose".

AU FEU!



Protégez maintenant votre famille à toutes heures du jour et de la nuit, grâce au nouveau Smoke Signal exceptionnel de Westclox.

L'achat d'un Smoke Signal vous procure la tranquillité d'esprit.

Plusieurs personnes pensent qu'un incendie ça ne peut se déclarer chez elles. Mais le feu peut prendre chez vous et *cette nuit* même. De plus un incendie durant la nuit peut être cause de pertes de vie.

Voilà pourquoi *chaque* demeure doit toujours être protégée par un Smoke Signal, l'unique alarme-incendie à alerte rapide.

L'alerte rapide sauve des vies.

Pourquoi Smoke Signal est-il un sauveteur? Parce qu'il vous donne le *temps* nécessaire pour évacuer la maison bien avant l'apparition de la fumée et de la flamme. Le coeur de ce détecteur est un capteur radio-actif qui réagit à la fumée bien avant vous. Il détecte à l'instant les changements atmosphériques causés par la combustion et vous les indique par un signal strident de 85 décibels. Mais Smoke Signal sait aussi discerner; en effet il ne se déclenche pas, même si une pièce est remplie de fumeurs.

Voiez ces avantages de protection de vie:

- Alarme stridente de 85 décibels
- Aucun fil; installation facile; fixation au plafond à l'aide de 4 vis (fournies)
- Fonctionnement au moyen de batteries alcalines ultra-durables
- Signal sonore jusqu'à 2 semaines s'il faut remplacer les batteries
- Modèle contemporain; blanc antique; dimensions: 9" x 9" x 3"

- Nouveau réglage automatique lorsque disparaît la fumée
- Garantie de 3 ans de Westclox, le plus grand fabricant au monde de pièces d'horlogerie

Pouvez-vous vraiment *ne pas* installer un Smoke Signal chez vous? Vous pouvez vous procurer Smoke Signal dans plusieurs magasins à rayons, d'accessoires électriques et automobiles ainsi que dans les quincailleries, les pharmacies et les magasins de dispositifs de sécurité à travers le Canada. Si vous ne pouvez cependant vous le procurer à ces endroits, il vous est toujours possible de le commander directement, en envoyant le coupon ci-dessous:



COMMANDEZ AUJOURD'HUI

A: WESTCLOX
SMOKE SIGNAL
General Time of Canada
C.P. 234, Peterborough, Ont.

Portez à mon compte CHARGEX _____ Date d'expiration _____

Nom de la banque _____

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Zone/code postal _____ Province _____

Telephone _____ Signature _____

J'aimerais avoir la tranquillité d'esprit et la protection offertes par Smoke Signal. J'inclus \$79.95 (plus la taxe de ventes s'il y a lieu). Faites le chèque ou le mandat à l'ordre de General Time of Canada. Satisfaction ou remboursement complet dans l'intervalle de 15 jours de la date d'achat. Sans batteries.

UTILISEZ GRATIS PENDANT 10 JOURS LES DEUX LIVRES DE RECETTES LES PLUS POPULAIRES DU CANADA

La Bonne Cuisine de Perspectives. Volume abondamment illustré de photographies en couleur contenant 429 recettes commodément indexées. \$6.95

Les Menus de Margo Oliver. De conception différente, ce livre présente des recettes entièrement nouvelles groupées en menus. Commodément indexé et somptueusement illustré en couleur. \$6.95

Les deux volumes ont un format de 8 1/2" x 11". Couverture de luxe élégante et durable. Chemise antipoussière.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT!
EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS!

- Facette d'essayer les livres de recettes de Margo Oliver. Veuillez me faire parvenir:
- exemplaires de la Bonne Cuisine à \$6.95 chacun
 - exemplaires des Menus de Margo Oliver à \$6.95 chacun
 - ensembles des deux volumes dans un boîtier de luxe à \$14.95 l'ensemble
 - Facturez-moi plus tard (plus légers frais d'expédition)
 - Chèque inclus (l'épargne les frais d'expédition)
 - Portez le tout à mon compte Charges No. _____

NOM _____

ADRESSE _____ APP _____

VILLE _____ PROV. _____ CODE POSTAL _____

PERSPECTIVES

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques
Montréal

Président
Jean-Guy Faucher
Vice-Président
Jean Robert Bélanger
Secrétaire
Paul Audet
Trésorier
Roch Desjardins
Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

claude lapointe



Concours de Coloriage Canadiana

Coloriez notre beau Canada, et vous pouvez gagner un des 1,000 prix offerts.

Les 1,000 personnes qui soumettront les dessins les plus réussis remporteront 12 marqueurs à colorier Canadiana et le cahier à dessiner spécial Canadiana.

*Alors, coloriez le Canada et envoyez votre dessin à:

Concours de coloriage CANADIANA
105, René Philippe
Ville Lemoyne, Québec

Veuillez joindre comme preuve d'achat, la carte d'identification ou un fac-similé convenable du paquet de crayons ou de marqueurs Canadiana.

Tous les dessins devront être reçus à nos bureaux au plus tard le 31 octobre 1974, à minuit. Les prix seront décernés le 30 novembre 1974. La décision des juges est définitive.

Tous les dessins soumis demeurent la propriété de Berol Ltd.

*Si vous désirez nous envoyer votre propre carte du CANADA, envoyez-nous votre dessin sur une feuille mesurant 8½" x 11".

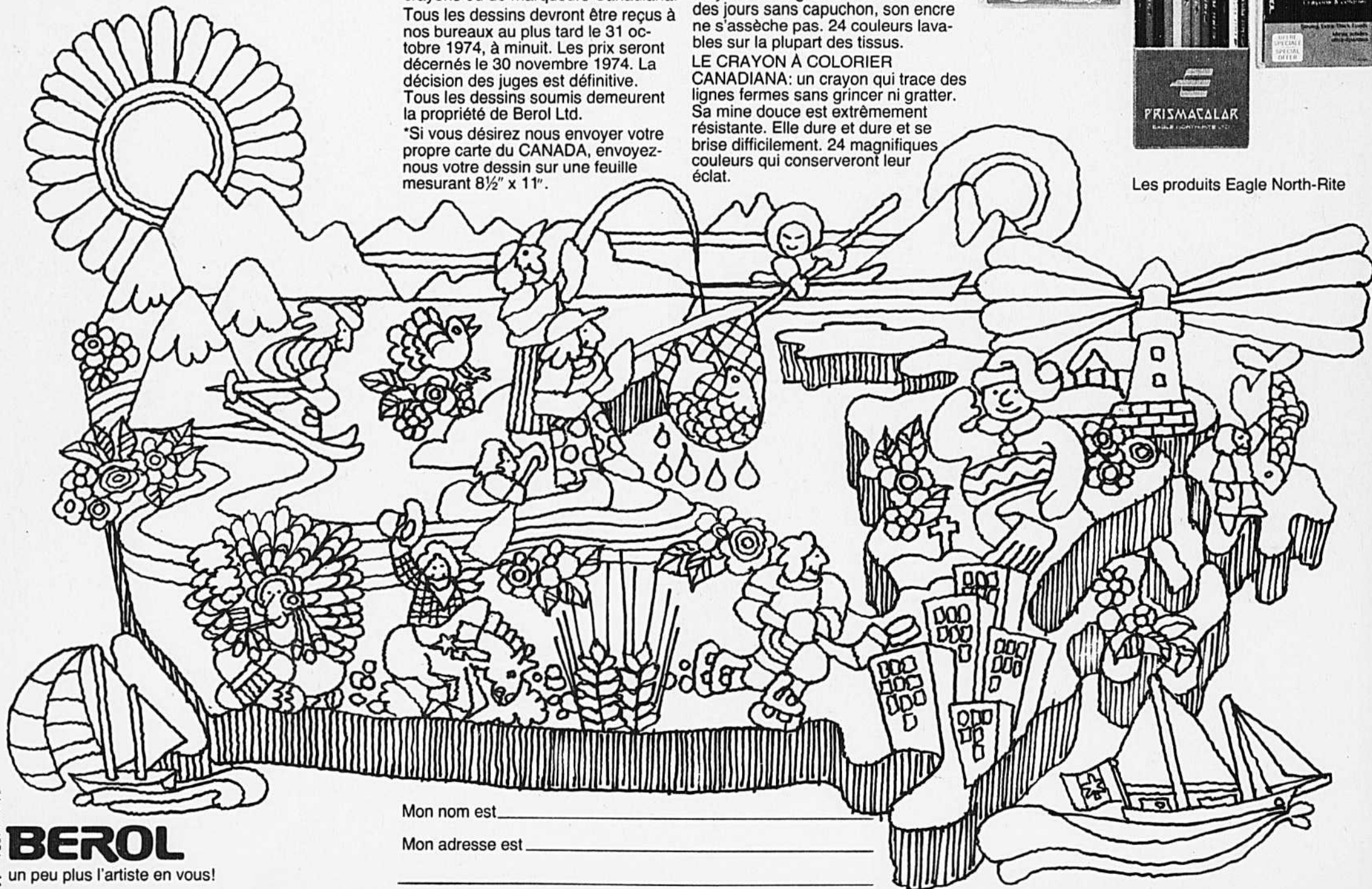
LE CRAYON À COLORIER PRISMACOLOR: un crayon de qualité supérieure. Sa mine douce et épaisse ne grince pas, ne gratte pas, vous permet de colorier à la perfection et d'effectuer des fondus du plus bel effet. 60 superbes couleurs qui conservent leur éclat.

LE MARQUEUR À COLORIER CANADIANA: approuvé par le Conseil Canadien d'Expérimentation des Jouets. Sa pointe ultra ferme vous permet de tracer des traits fins, moyens ou larges. Et même s'il reste des jours sans capuchon, son encre ne s'assèche pas. 24 couleurs lavables sur la plupart des tissus.

LE CRAYON À COLORIER CANADIANA: un crayon qui trace des lignes fermes sans grincer ni gratter. Sa mine douce est extrêmement résistante. Elle dure et dure et se brise difficilement. 24 magnifiques couleurs qui conserveront leur éclat.



Les produits Eagle North-Rite



Mon nom est _____

Mon adresse est _____

BEROL

un peu plus l'artiste en vous!

SIX MOIS A LA DÉRIVE
SUR LE PACIFIQUE
**TROIS
RADEAUX
REFONT LES
GRANDES
MIGRATIONS
DES
AMÉRINDIENS
PRIMITIFS**

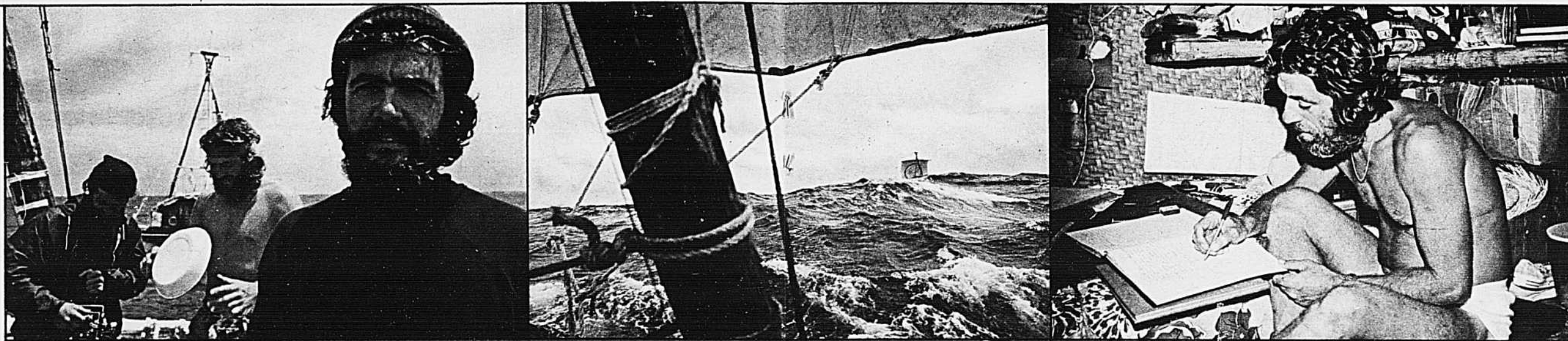
"Tout homme qui tombe à la mer ne peut que se noyer ou être dévoré par les requins."

Ces mots reviennent à l'esprit de Gaston Collin, à la minute même où il culbute dans les eaux du Pacifique après s'être frappé la tête contre une vergue, au cours d'une nuit de tempête en octobre dernier.

Collin sait qu'il est inutile d'appeler au secours. Même si ses compagnons de bord pouvaient l'entendre, ils ne pourraient se porter à son aide. Ce caméraman montréalais de 40 ans fait partie de l'expédition Les Balsas, comprenant douze hommes, qui a entrepris de traverser le Pacifique à la voile, d'Équateur en Australie, sur trois radeaux en bois de balsa. Marc Modéna, chef adjoint de l'expédition, a brutalement prévenu ses camarades au départ: il ne peut être question de faire stopper les radeaux. Un homme tombé à la mer est un homme perdu.

Au moment de sa mésaventure, Gaston faisait le quart sur son radeau, le *Guyaquil*, et ses trois copains, qui dormaient, n'ont rien vu. Collin sait bien qu'il aurait dû se passer une corde à la ceinture et en attacher l'autre bout au mât de l'esquif ou à un angle de la cabine. Il a négligé de le faire, malgré la tempête commençante. Le voilà maintenant tressautant comme un bouchon sur la crête de vagues hautes de dix pieds, poussées par des vents de 35 milles à l'heure, quelque part entre les îles Tonga et la Nouvelle-Calédonie. Ce qui est plus

Suite page 14



Dans la grande photo, Michael FitzGibbon halant sur un câble à bord du *Guayaquil*; rangée de photos du haut: de g. à dr., Gaston Collin ajuste sa caméra devant Greg Holden (tenant casserole) et Vital Alsar; au centre, le *Mooloolaba*, aperçu au loin, du pont du *Guayaquil*; ci-contre, Marc Modéna inscrit au livre de bord les faits saillants du jour.



TROIS RADEAUX

grave, il est entouré de requins, ces requins qui suivent le radeau depuis que celui-ci a quitté les rivages de l'Amérique du Sud. Le dos lui fait mal, le sang lui martelle la tête à grands coups et l'eau salée qui s'engouffre dans sa bouche ou ses narines à chaque respiration manque l'é-touffer.

Soudain, il se rappelle le câble d'ancrage. S'il n'est pas question de stopper les radeaux, il est toutefois permis de les ralentir au besoin, en laissant pendre l'ancre. Cette nuit précisément, l'ancre est à l'eau... et le miracle survient. En dépit des vagues qui le secouent, Collin parvient à agripper le filin.

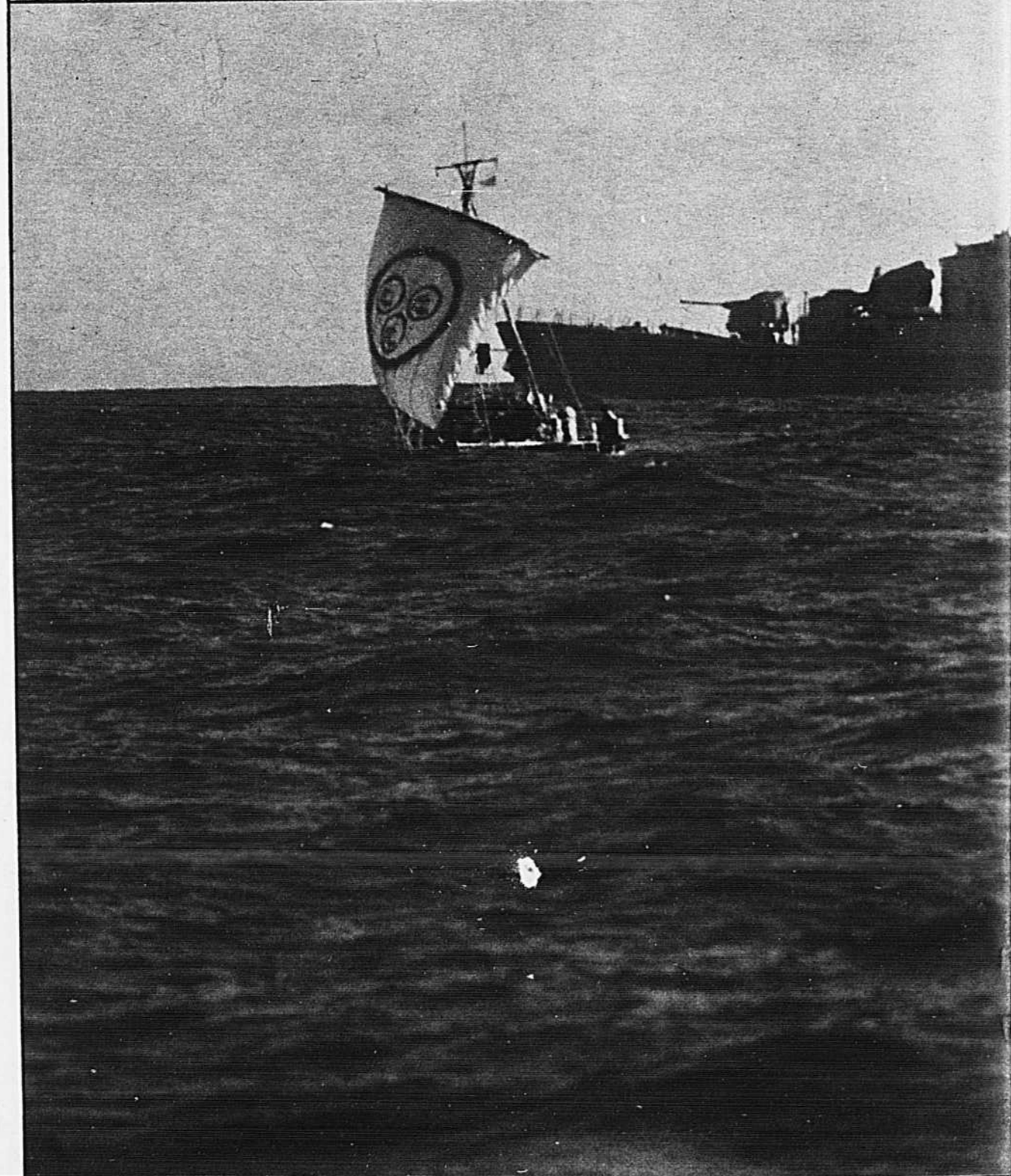
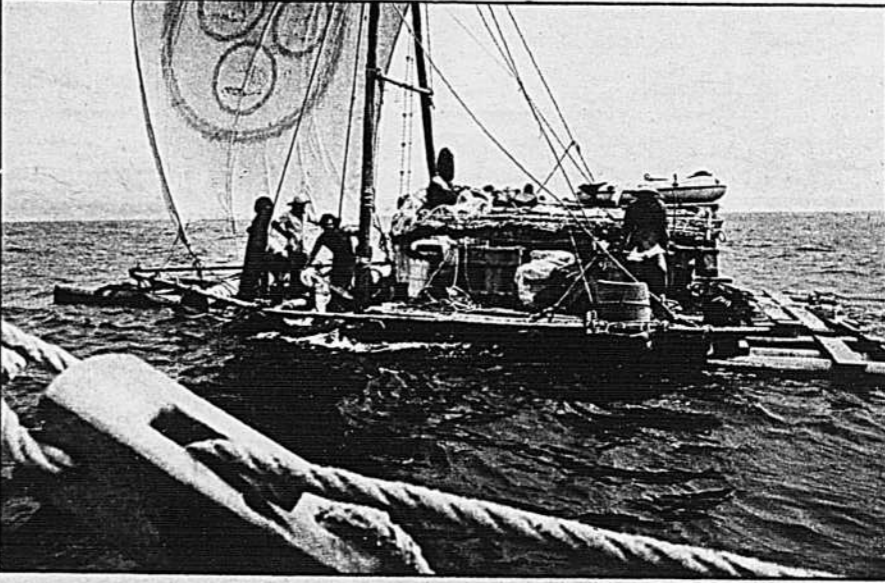
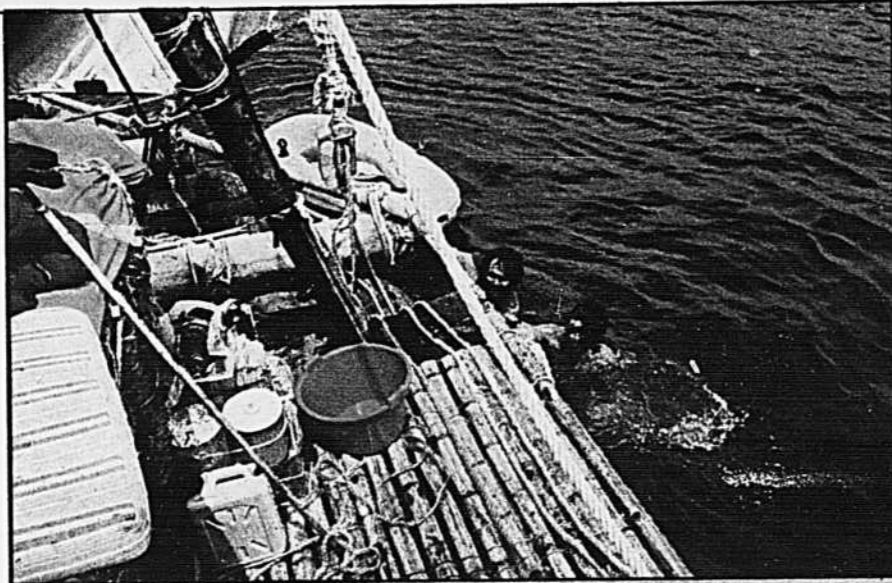
"Je tirais sur le câble pour me rapprocher du radeau, a-t-il raconté plus tard, puis je me reposais un instant et recommençais à tirer, mais je ne croyais pas pouvoir parvenir au but. Je pensais aux requins et j'ai bien cru que ma dernière heure avait sonné."

Il va passer vingt minutes dans sa dangereuse position. Il se remémore alors son enfance et, en particulier, un incident qui lui est arrivé quand il avait 8 ans.

"J'étais tombé dans les rapides, près de chez moi, et je m'étais agrippé à un roc à fleur d'eau pour ne pas me laisser emporter. Je me retrouvais maintenant dans la même situation et je n'avais plus qu'une pensée: "Il ne faut pas que je lâche le câble... il ne faut pas!"

A bout de forces, il met enfin pied sur le radeau et reprend son poste à

Suite page 16



Dans la grande photo, un radeau se porte au devant du contre-torpilleur français Amiral-Charner; rangée de photos du haut: de g. à dr., Modéna (à gauche) et Alsar, agrippés à un radeau, s'ébattent dans l'eau durant leur baptême comme marins de haute mer, après le passage du 160e degré de longitude ouest; au centre, un requin capturé par l'expédition; à droite, va-et-vient de colis entre deux radeaux.

TROIS RADEAUX

"Aucun conflit entre nous,
qui appartenions à
six nations différentes!"

la vigie sans réveiller personne. Au matin, ses camarades lui trouvent la mine hagarde, et Collin, qui préfère taire sa mésaventure pour le moment, répond simplement que faire le quart pendant la tempête l'a exténué.

Avant de se joindre à l'expédition, il était à l'emploi du service de télévision de Radio-Québec. A bord, sa tâche consiste à filmer les événements du voyage, en vue d'en tirer un documentaire dont le producteur-distributeur sera la société Robert Amram films, de Hollywood, qui est l'un des bailleurs de fonds de l'entreprise. Collin filmera ainsi 140 000 pieds de pellicule couleur. Le film tiré de son travail doit être mis en circulation à la fin de la présente année.

L'expédition Las Balsas est la réalisation d'un vieux rêve pour son chef, l'Espagnol Vital Alsar, et pour Marc Modéna. Ce dernier, immigrant français de 47 ans naturalisé canadien, a déjà tâté de pareille aventure dès 1956: avec un seul compagnon, il

avait traversé l'Atlantique en radeau, d'Halifax à Falmouth, en Angleterre.

En 1966, Modéna, qui a subsisté entre-temps grâce à un emploi de serveur dans une taverne de Montréal, s'associe à Alsar, professeur de langues de 41 ans établi au Mexique et qu'ont toujours fasciné les légendes sur les anciens navigateurs de l'Amérique du Sud. Sur un radeau appelé le *Pacifica*, construit selon le modèle des embarcations que ces navigateurs ont utilisées, tous deux se proposent de démontrer qu'il était possible aux Amérindiens primitifs d'accomplir de longs voyages en mer. Malheureusement, le radeau, entraîné par des courants trompeurs, fait naufrage au nord des îles Galapagos.

Nouvel essai, heureux cette fois, à quatre hommes en 1970. Leur radeau, le *Balsa*, parcourra 8 565 milles en six mois et se rendra de Guayaquil, en Equateur, à Mooloolaba, en Australie.

Ce trajet est salué comme le plus long qu'ait parcouru un radeau. Mais Alsar et Modéna battent ce record

avec l'expédition Las Balsas en couvrant 9 200 milles, également en six mois, toujours de l'Equateur à l'Australie mais sans toucher terre une seule fois. Ils se sont d'ailleurs compliqués la tâche en amenant dix compagnons et en voyageant sur non pas un mais trois radeaux, fournissant ainsi la preuve qu'à l'époque précolombienne des migrations de masse purent avoir lieu entre l'Amérique du Sud et la Polynésie.

Les trois radeaux, baptisés Guayaquil, *Aztlan* et *Mooloolaba*, sont construits en bois de balsa coupé en Equateur. Leur architecture est rudimentaire car ils ne comportent, sur un pont minuscule en tiges de bambou refendues, qu'une toute petite cabine de bambou et de feuilles de palmier.

Chaque radeau est propulsé par une voile mais dépourvu de gouvernail. Il se laisse dériver et pousser en avant selon les vents et les courants marins dominants, comme le faisaient les marins amérindiens d'autrefois. Et

comme eux on utilise, pour modifier la direction, des planches appelées *guaras* qu'on plonge verticalement entre deux troncs de balsa.

Des douze hommes qui quittent Guayaquil le 27 mai 1973, trois seulement ont l'expérience de la navigation en radeau, le troisième étant, après Alsar et Modéna, le Chilien de 30 ans Gabriel Salas, qui a participé à l'aventure de 1970.

Le groupe comprend, à part Modéna et Collin, deux autres Canadiens: Fernand Robichaud, 24 ans, natif du village au nom patronymique de Robichaud, au Nouveau-Brunswick, et Greg Holden, de Riding Mountain, au Manitoba, le benjamin de l'expédition à 22 ans.

On y trouve aussi les Américains Thomas McCormick, 23 ans, Michael Fitzgibbon, 25 ans, et Thomas Ward, 29 ans, tous de Philadelphie; l'Equatorien Annibal Guevara, 25 ans; le Chilien Hugo Bercerra, 29 ans, et le doyen du groupe, le Mexicain Jorge Ramirez, âgé de 44 ans.



Claude Mouton
annonceur sportif

Un produit des Distilleries Schenley du Canada, Ltée
Commanditaires des Trophées de Football Schenley depuis 1953.

L'expédition emporte également trois chats, deux singes et deux perruches, mais seuls les chats accompliront le voyage jusqu'au bout. Une perruche se noiera et l'autre profitera de ce qu'on a ouvert sa cage par erreur, peu après le départ, pour regagner la terre ferme. Quant aux singes, ils seront victimes d'accidents et en mourront.

Comme le groupe comprend des ressortissants de six nations et qu'on y parle trois langues, Alsar décide de faire flotter au mât de chaque radeau un drapeau blanc, pour indiquer que l'expédition est neutre et pacifique. "Je n'ai constaté, dit Collin, aucune friction raciale entre nous, ni même aucun problème de langage. Nous avons ainsi donné au monde une leçon d'accord international."

Chaque radeau a sa boussole et son émetteur-récepteur radio, mais ce dernier fonctionne rarement bien. Les membres de l'expédition tiennent chacun leur journal de bord, et ces notes rassemblées donnent à peu près la lecture suivante:

1er juin: Holden capture une dorade au harpon, au large de l'île Santa-Clara, dans les Galapagos, et ce gros poisson suffit au souper des trois équipages naviguant de concert.

10 juin: aucun poisson en vue. Ils sont tenus à distance par les requins qui ne cessent de tourner autour des radeaux.

17 juin: première cérémonie de la remise des clefs, au large de Santa-Isabella, dernière île de l'archipel des Galapagos. Modéna remet à ses compagnons des clefs de fer, pour marquer la fin de la première étape du voyage, car il n'y aura plus maintenant de terre en vue de sitôt. On salue le champagne.

21 juin: Robichaud fournit à ses compagnons la première viande fraîche absorbée depuis longtemps en capturant une grosse tortue de mer.

22 juin: un requin-baleine, espèce aujourd'hui presque entièrement disparue, vient nager le long du Guayaquil. Holden, qui a appris de Collin le maniement de la caméra, filme Ward en train de faire gober du pain à cet animal long de 25 pieds.

Modéna avait pris des dispositions avant le départ pour qu'un bateau équatorien vienne lui livrer à ce moment des vivres et du kérosène, mais le bateau ne se présente pas et l'on doit commencer à rationner les vivres. On avait embarqué au départ beaucoup de conserves, mais la plupart des boîtes se sont contaminées et il faut les jeter.

6 juillet: le navire porte-conteneurs australien Tekoa frappe et endommage légèrement la proue d'un des ra-

deaux. Pour compenser sa maladresse, le cargo laisse à nos amis de l'eau douce, du café, des patates, des pommes et des oranges.

7 juillet: rencontre d'un voilier de plaisance se dirigeant vers Tahiti. Les occupants, Michael Briar et Madeleine Roger, de Toronto, consentent à se charger de mettre à la poste, une fois arrivés dans cette île, les lettres des membres de l'expédition. Ils acceptent en remerciement un filet de dorade et, en retour, donnent des bananes à Loulou, l'un des singes.

14 juillet: les radeaux profitent d'un moment de calme plat pour se rapprocher et célébrer ensemble à la fois la fête nationale française et l'anniversaire de naissance de Salas. Guevara, habile pâtissier, fabrique un gâteau en se servant de la poêle à frire, car il ne dispose d'aucun fourneau.

La fête terminée, Collin note un étrange silence, mais il lui faut quelques minutes pour comprendre que c'est parce qu'on n'entend plus les grillons grésiller. Ceux qui se trouvaient à bord au départ ont tous péri; mais arrivés en Australie, on découvre une larve de grillon dans les bagages.

19 juillet: un requin brise une ligne à pêche d'un coup de dent. Ses pareils nagent souvent si près des radeaux qu'ils gobent les appâts des lignes.

A temps perdu, les hommes écoutent de la musique à la radio. On capte clairement la station de Tahiti, parfois aussi les émissions de Radio-Canada destinées à l'Afrique. Un dimanche matin, Collin entend de la sorte Pauline Julien et se sent le cœur gros de nostalgie.

29 juillet: une poulie de voile détachée de son crochet heurte Guevara à la tête et le laisse dans le coma pendant une heure. Ses compagnons tentent vainement d'appeler au secours par radio. Heureusement, il se rétablit parfaitement de sa blessure trois jours plus tard.

6 août: à cause du gros vent, la vague est si forte qu'il est impossible de rester au sec. Les hommes souffrent d'éruptions cutanées sur les mains causées par une alimentation faible en vitamines.

7 août: anniversaire d'Alsar. Il fait un violent orage, accompagné de foudre et d'éclairs. Vu le mauvais temps, Guevara renonce à faire un gâteau et l'on célèbre l'occasion par des chants en chœur.

13 août: Alsar capte un message du sans-filiste amateur Sid Molen, qui le prévient qu'un ketch, le Seeker, est à la recherche de l'expédition.

17 août: le Seeker nous rejoint au beau milieu d'une nouvelle tempête,

Suite page 18



Chaque jour amène sa nouveauté

Aujourd'hui, c'est le ski nautique que vous essayez pour la première fois. Sauter sur les vagues, éprouver la grisurie de la vitesse... tout cela n'est pas toujours facile. Mais vous n'arrêterez que lorsque vous serez aussi bonne que vos amis. Sinon meilleure!

Pour vous, la protection interne des tampons Tampax est particulièrement bienvenue. Elle vous permet de jouir de l'eau les jours supplémentaires dont vous avez besoin. Les tampons Tampax s'insèrent aisément. Leur tube-applicateur guide délicatement le tampon en place. Et vos mains n'y touchent jamais.

De plus, les tampons Tampax ne causent aucune irritation. Ils se transportent discrètement dans votre sac de plage. Et ils vous évitent les incon vénients des serviettes et ceintures gênantes.

La protection des tampons Tampax vous procure une nouvelle liberté. Et assez de confiance en vous pour vous permettre d'apprécier la nouveauté que chaque journée amène.



tampax
TAMPAX
La protection interne
qui rassure de plus
en plus de femmes

FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR
CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONTARIO



Le coup de foudre

On est frappé d'un coup de foudre, on subit un coup de foudre, on souffre d'un coup de foudre ou, simplement, on a le coup de foudre. Mais Smirnoff vient d'inventer un coup de foudre. C'est une consommation qui vous plaira. Une de ces boissons comme seule la vodka Smirnoff peut vous aider à en préparer. Pour préparer un coup de foudre, verser 1 1/2 once de Smirnoff et 3 onces de jus de pamplemousse sur des glaçons.



Ajouter un peu de triple sec ou de sucre et mélanger.

Smirnoff

... tellement discrète!

au large des Marquises. Il s'agit d'un cotre envoyé par Amram recueillir ce qui a été tourné de pellicule jusqu'ici. Il nous remet en retour de l'eau douce, de l'huile à frire, du sucre, des fruits et du bambou pour nos réparations à la carcasse des radeaux.

Les Marquises sont la première terre que nous ayons vue depuis 83 jours, et rien ne nous empêchera de fêter la chose. Deuxième cérémonie des clefs, par 140 degrés de longitude ouest; cette fois, ce sont des clefs de bronze. Tous les messages de sans-filistes que capte Modéna se montrent pessimistes. On lui affirme que l'expédition ne réussira pas, que ses compagnons et lui sont insensés. "Vous avez fait la preuve du contraire, au moins jusqu'ici", nous répond-il.

21 août: rencontre d'un vieux voilier, le *Maya*, en route pour la Nouvelle-Zélande. Son capitaine veut aller à la nage rendre visite à l'*Aztlan*. On le prévient de la présence des requins, mais sans se soucier d'eux il plonge et se rend jusqu'au radeau.

28 août: Loulou tombe du haut du mât d'un radeau et se blesse. Ses plaies s'infectent et l'on décide de mettre fin à ses souffrances en lui faisant absorber une forte quantité de cachets d'aspirine puis en laissant glisser son corps à l'eau. Quelques heures plus tard, un baril d'eau douce, en se détachant de ses amarres, écrase sous lui l'autre singe, Charlie, qu'on est forcé de faire disparaître de la même façon. La tristesse règne sur tout l'équipage.

31 août: rencontre, au large de Bora Bora, du contre-torpilleur français *Amiral-Charner*, qui nous ravitaille en vivres, médicaments et vin rouge.

1er septembre: aujourd'hui, c'est le voilier *Seafarer* qui nous rend visite. Il transporte le producteur hollywoodien Dan Stienbroker, qui a frété d'abord un avion puis ce bateau pour venir apporter à Collin de la pellicule neuve et un supplément d'équipement cinématographique.

13 septembre: nous avons dépassé 160 degrés de longitude ouest. Le temps est calme, et Alsar en profite pour nous décerner d'autres clefs, en argent cette fois, comme preuve que nous sommes tous maintenant des marins chevronnés.

22 septembre: entre les Cook et Tonga, le *Guayaquil* heurte un récif non indiqué sur les cartes marines et dont nous notons l'emplacement exact. Comme nous l'apprenons plus tard, il portera désormais le nom *Las Balsas* sur les cartes corrigées.

27 septembre: la flottille à peine sortie d'une tempête qui l'avait frappé par le nord-ouest, Collin, en ins-

pectant l'horizon à la jumelle, constate la disparition du *Mooloolaba*, le radeau que Modéna commande en personne. Dès le départ, Alsar et Modéna savaient fort bien qu'ils décuplaient les risques courus trois ans auparavant en prétendant utiliser, au lieu d'un seul, trois radeaux qui, pour une raison ou une autre, étaient exposés à dériver à des vitesses différentes et, par suite, à se séparer, comme cela arrive aujourd'hui. Sur la carte marine du trajet suivi, le crayon d'Alsar a tracé au sud de Tonga un V qui indique que la tempête a bousculé les radeaux vers le sud puis les a brutalement ramenés au nord.

Pendant les six jours suivants, les deux radeaux survivants scrutent vainement l'horizon. Leurs équipages, découragés, perdent tout intérêt à la manœuvre. Alsar chantonne certains de ces airs mélancoliques qu'affectionnent les Espagnols quand le désespoir les gagne.

C'est Modéna qui raconte lui-même comment les trois radeaux se sont retrouvés: "Durant la tempête, le vent a soufflé à une vitesse de 50 milles à l'heure et soulevé des vagues hautes de 20 pieds. Guevara, qui était de quart, nous a appelés à l'aide et tous quatre, encore en pyjamas, nous nous sommes agrippés au câble de la grand-voile. En quelques secondes, le vent, qui était du nord-est, a tourné à l'ouest puis est revenu aussi rapidement au nord-est. Sous la secousse, le câble s'est rompu et la voile s'est mise à battre librement au vent. Nous avons lancé trois fusées signalétiques mais, à cause de la pluie, les autres radeaux ne les ont pas aperçues."

La tempête finie, on répare les avaries. Marc tente d'établir le contact par radio avec les autres radeaux, mais l'appareil ne fonctionne pas. Il relève sa position d'après le soleil puis se livre à quelques rapides calculs. Tenant compte de la force du vent et des courants, il estime qu'à 10 heures du matin, huit heures après le début de la tempête, les autres radeaux devaient se trouver à 20 milles de lui par le sud-sud-est.

Les trois jours suivants, le *Mooloolaba* dérive vers le sud-ouest, et Modéna estime qu'il doit en être de même pour le *Guayaquil* et l'*Aztlan*. Le 30 septembre, le vent tourne au nord-ouest, et Marc présume que les autres radeaux en auront subi l'effet comme lui.

Ce jour-là, il met en marche un récepteur portatif qu'il avait apporté en supplément de bagages et a la surprise d'entendre, sur ondes courtes, Alsar parlant avec un amiral mexicain. Vital indique sa position, qui est presque exactement celle où Modéna avait prévu qu'il serait. Le lendemain,

TROIS RADEAUX

Séparé des autres pendant
six jours, Modéna
retrouve seul sa route.

il l'entend de nouveau, causant par radio avec Didi, une sans-filiste australienne. Nouvelle indication de sa position du moment, qui est la bonne encore une fois selon les calculs de Marc. La distance entre eux n'est plus que de 15 milles.

Bien au fait des techniques des navigateurs d'autrefois, Modéna use de sa série de guaras aux longueurs variables pour orienter son radeau en direction des deux autres. C'est maintenant lui qui mène le jeu car il connaît leur position, tandis qu'eux ignorent encore la sienne. Si la manœuvre doit réussir, ce sera grâce à lui.

A 17 heures, ce même 1er octobre, il parie avec ses compagnons qu'au crépuscule il se sera assez rapproché des autres radeaux pour que ceux-ci puissent apercevoir les fusées qu'il enverra et lui répondre. A 20 h 30, du haut du mât, Robichaud lance les fusées et, vingt minutes après — "les plus longues de ma vie", a avoué Marc — une autre fusée brille à son

tour au loin! Enfin, à 14 heures, le 3 octobre, les radeaux font jonction, mais on se dispense de toute célébration car l'heure n'est pas à tenter de railler les vents et la mer.

Post-scriptum de l'aventure: avant la tempête, Modéna avait envoyé sa chatte, Minette, tenir compagnie à sa soeur Picou, embarquée sur le Guayaquil. La flottille dispersée, Minette s'installe sur le toit de la cabine et n'en déloge pas de six jours entiers, gardant l'oeil fixé sur le nord-est, puis, quand le vent tourne, sur le sud-est, tandis que les hommes scrutent la mer en tous sens. "Elle a toujours regardé dans notre direction, dit Marc, comme si, d'instinct, elle savait où nous étions!"

La flottille regroupée reprend sa route. Certains jours, le vent tombe entièrement et l'on n'avance plus, à la dérive, que de 3 milles par jour. Il surviendra encore quelques tempêtes, comme celle où Collin manque de périr.

Les nuits sont froides sur le Pacifi-

que, et les jours torrides. On adorerait se rafraîchir par un bain de mer, mais pas question, vu les requins! Certain jour où, du Guayaquil, on s'occupe à transférer un filet de dorade long de deux pieds au Mooloolaba par un câble de va-et-vient, un requin bondit hors de l'eau et happe le poisson. "Un exemple comme cela, dit Holden, suffit à vous retenir de vous baigner!"

Vers la fin du voyage, nous nous demandons de plus en plus souvent si nous allons pouvoir parvenir à destination, car les tarados ou vers de mer multiplient les galeries qu'ils creusent dans les troncs de balsa. McCormick demande à Salas combien de temps il faudra encore aux tarados pour achever leur oeuvre. L'autre répond que cela prendra de trois à quatre mois puis, voyant le regard inquiet de son compagnon, ajoute: "Bah, c'est encore mieux de mourir ainsi que de se faire renverser par un taxi dans les rues de New York."

Le 20 novembre, la barge de débar-

quement Labuan, de la Marine australienne, capte un S.O.S. de l'expédition. Les radeaux se dirigent à ce moment droit sur Mooloolaba, mais, à 43 milles au nord-est de leur objectif, le vent est tombé et, emporté par le courant, Las Balsas risque de dépasser le but.

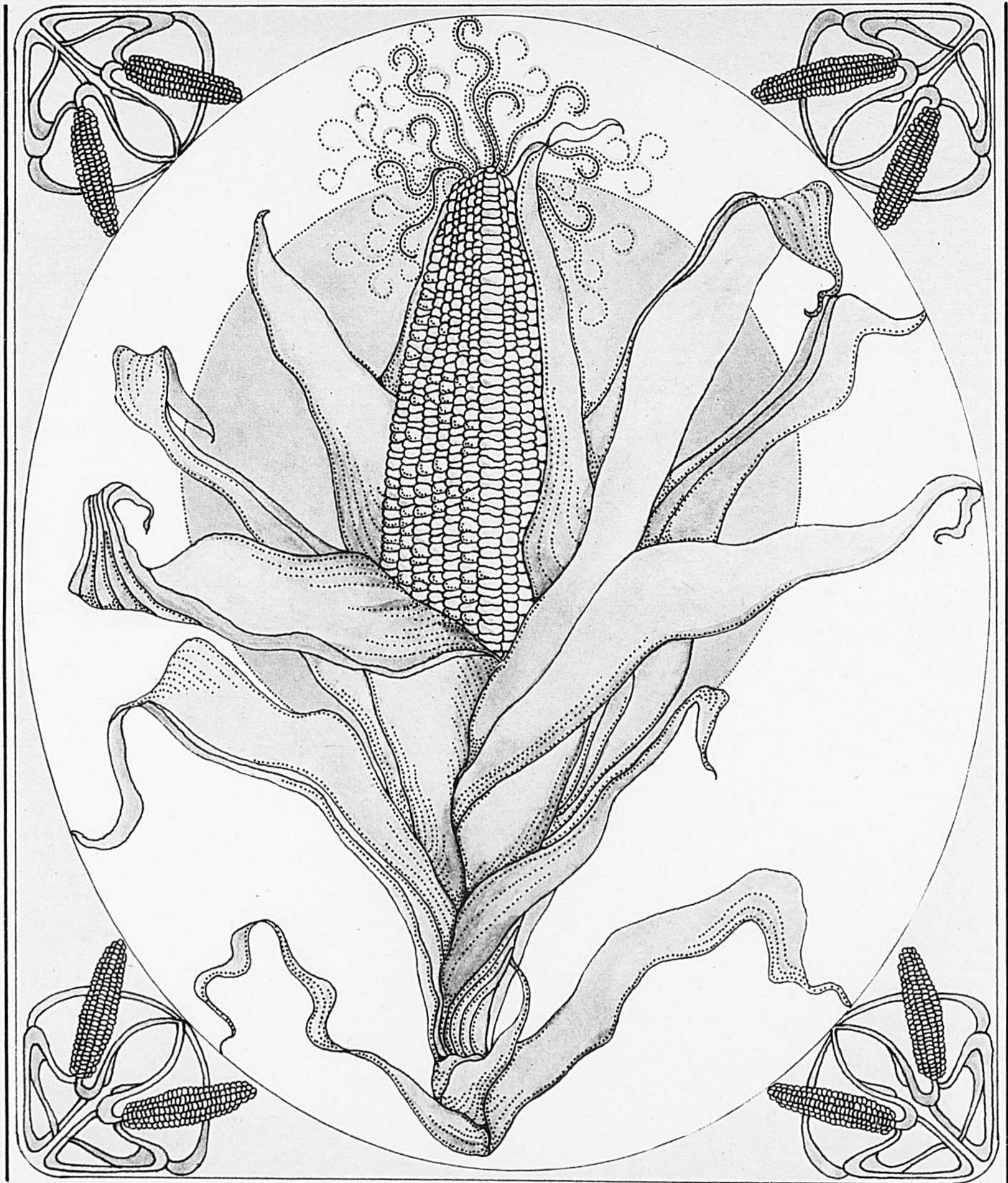
Le Labuan remorque les radeaux vers la terre ferme mais, durant la nuit, une tempête brise les attaches du Guayaquil et l'on doit — non sans une profonde tristesse, note Collin — se résoudre à l'abandonner et le laisser disparaître à l'horizon.

L'expédition atterrit à Ballina, mais l'aventure n'est pas finie: huit jours plus tard, on découvre le Guayaquil à 3 milles de Newcastle et à 250 milles du point où on l'avait laissé. Le mât s'est effondré et l'un des troncs de balsa a été emporté par les flots, mais on peut quand même l'amener à bon port pour partager les honneurs décernés à ses compagnons et la gloire d'avoir, lui aussi, vaincu le Pacifique.

Bill Trent

Un rendez-vous
avec Virginie
un rendez-vous avec le goût 

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.



Un épi de maïs, pour nous Canadiens, c'est un peu synonyme d'été. C'est une céréale gorgée de soleil et qui en a la chaude et belle couleur. C'est une sorte de friandise que nous achetons sur le bord des routes, pendant les vacances.

Quel régal qu'un bon "blé d'Inde" — **du soleil en épis** — c'est ainsi que nous appelons le maïs

tout chaud, tout tendre, avec du beurre et du sel! N'oubliez pas, pourtant, que les beaux grains dorés ne se dégustent pas seulement sur l'épi. Détachez-les de ce dernier, avec un couteau tranchant, et faites-en des plats cuisinés. Je vous fais ici quelques suggestions. Deux épis moyens vous donneront une tasse de grains.



MAÏS ET TOMATES EN CASSEROLE

2 tasses de grains de maïs, frais détachés des épis, cuits

6 tomates moyennes, pelées et coupées en dés

2 cuil. à table d'oignon râpé

1 cuil. à thé de sel

¼ de cuil. à thé de poivre

1 tasse (2 tranches) de pain, en cubes de ¼ de pouce

¼ de tasse de cheddar fort, râpé

¼ de tasse de beurre, fondu

Chauffer le four à 350°. Beurrer un plat à cuire de 10 x 6 x 1½ pouces.

Mêler le maïs, les tomates, l'oignon, le sel et le poivre, dans le plat à cuire. Brasser ensemble délicatement les cubes de pain, le fromage et le beurre et parsemer la préparation du mélange.

Cuire au four 30 minutes ou jusqu'à ce que ce soit très chaud et que les cubes de pain soient joliment brunis. (4 portions)

MAÏS EN CRÈME AU CARI

2 cuil. à table de beurre

½ tasse d'échalotes hachées

1 cuil. à thé de poudre de cari

3 tasses de grains de maïs, frais détachés des épis, cuits

2 tomates moyennes, pelées, épépinées et hachées

½ tasse de crème double (35 p.c.)

1 cuil. à thé de sel

¼ de cuil. à thé de poivre

1 cuil. à thé de fécule de maïs

½ cuil. à thé de sucre

Chauffer le beurre dans une grande poêle épaisse. Y cuire les échalotes et la poudre de cari 3 minutes, à feu doux et en brassant. Ajouter le maïs et les tomates et chauffer, en brassant constamment. Ajouter, à la crème, sel, poivre, fécule de maïs et sucre et mélanger parfaitement. Ajouter aux légumes et continuer la cuisson, en brassant, jusqu'à ce que ce soit très chaud et légèrement épaissi. Servir immédiatement. (6 portions)



La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

MAÏS ET MACARONI

1½ tasse de macaroni

2 cuil. à table de beurre

1 boîte de 10 onces de champignons tranchés

2 tasses de grains de maïs, frais détachés des épis, crus

2 cuil. à table d'oignon finement haché

1 boîte de 10 onces de crème de champignons

½ tasse de lait

1 cuil. à thé de sauce Worcestershire

½ cuil. à thé de moutarde en poudre

¼ de cuil. à thé de poivre

2 tasses de cheddar fort, râpé

Paprika

Chauffer le four à 350°. Beurrer un plat à cuire de 12 x 7½ x 2 pouces environ.

Cuire le macaroni 7 minutes, dans une abondante quantité d'eau bouillante salée. L'égoutter.

Chauffer le beurre dans une grande poêle, épaisse. Y ajouter les champignons et leur liquide de conserve et cuire, à feu vif et en brassant, jusqu'à ce que les champignons soient légèrement brunis et le liquide évaporé. Retirer du feu.

Mêler le macaroni, les champignons, le maïs, l'oignon, la crème de champignons, le lait, les assaisonnements et 1 tasse de fromage. Mettre dans le plat à cuire. Parsemer de ce qui reste de fromage (1 tasse) et saupoudrer d'un peu de paprika.

Cuire au four 35 minutes ou jusqu'à ce que ce soit très chaud. (6 portions)

QUICHE AU MAÏS

Pâte à tarte pour 1 croûte de 9 pouces

6 tranches de bacon

2 tasses de grains de maïs, frais détachés des épis, cuits

½ de tasse de piment vert haché

½ tasse d'oignon haché

1 cuil. à thé de sel

¼ de cuil. à thé de poivre

¼ de cuil. à thé de feuilles de marjolaine séchées

½ tasse de gruyère râpé

5 oeufs

1¼ tasse de lait

Chauffer le four à 400°. Avoir sous la main une assiette à tarte de 9 pouces de diamètre.

Faire une abaisse mince, avec la pâte, et en foncer l'assiette, en construisant un bord haut et dentelé qui puisse bien retenir la garniture.

Couper le bacon en morceaux plutôt petits. Les faire frire jusqu'à ce qu'ils semblent transparents mais ne pas les laisser brunir. Les retirer de la poêle, avec une cuillère perforée, et les égoutter sur du papier absorbant.

Mêler le maïs, le piment, l'oignon, le sel, le poivre, la marjolaine et le fromage. Mettre dans la pâte. Bien battre ensemble les oeufs et le lait. Verser sur les légumes dans la pâte. Parsemer des miettes de bacon. Couvrir le bord de la quiche d'une étroite bande de papier d'aluminium pour l'empêcher de trop brunir pendant la cuisson.

Cuire au four 25 minutes. Réduire la température du four à 350° et continuer la cuisson 30 minutes ou jusqu'à ce que la garniture de la quiche soit prise et qu'elle soit bien dorée, ainsi que la croûte. Servir tiède. (6 portions)



SOUPE AU MAÏS RELEVÉE DE CARI

(A faire au mélangeur électrique)

2 tasses de grains de maïs, frais coupés des épis, crus

1 cuil. à table d'oignon finement haché

1 tasse de lait

2 cuil. à table de beurre

½ cuil. à thé de poudre de cari

1 tasse de crème simple (15 p.c.)

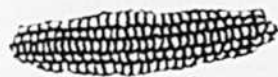
½ cuil. à thé de sel

¼ de cuil. à thé de poivre

Persil haché

Mêler le maïs, l'oignon et le lait, dans une casserole moyenne. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et laisser mijoter 20 minutes. Verser dans le bocal d'un mélangeur électrique et faire tourner jusqu'à ce que le mélange soit presque lisse.

Chauffer le beurre dans la casserole déjà utilisée. Ajouter la poudre de cari et cuire 3 minutes, à feu doux et en brassant. Ajouter, en brassant, le mélange au maïs, la crème, le sel et le poivre. Chauffer, en brassant constamment. Goûter et rectifier l'assaisonnement si cela est nécessaire. Servir très chaud, garni de persil. (3 portions)



MAÏS SAUTÉ

½ tasse de beurre ou de margarine

4 tasses de grains de maïs, frais détachés des épis, crus

1 tasse d'oignon finement haché

1 cuil. à thé de sel assaisonné

¼ de cuil. à thé de poivre

1 cuil. à thé de sucre

1 tasse de piment vert haché

¼ de tasse de persil haché

Chauffer le beurre ou la margarine, dans une grande poêle. Ajouter tous les autres ingrédients excepté le persil. Couvrir hermétiquement et cuire 15 minutes, à feu doux; brasser à plusieurs reprises pendant la cuisson. Ajouter le persil et servir immédiatement. (6 portions)

GRATUITE!
25 TIMBRES
RUSSE

PLUS
SERIE DE
PITTORESQUES

Collection superbe, entièrement GRATUITE! Aussi de beaux timbres de notre service d'approbation, avec liste de nos spéciaux. Ecrivez des aujourd'hui, inclure 10c pour frais.

LAKEVIEW STAMPS
 C. P. F888 PIKE RIVER, QUEBEC, CANADA

De beaux ongles ...car vous ne les rongerez plus!

Trois petites semaines et vous aurez de beaux ongles, longs et durs. Avec Stop 'n Grow®, jamais plus vous ne les rongerez. De la volonté en bouteille, jusqu'au bout des doigts. Stop 'n Grow est transparent, vous pouvez même l'appliquer sur le vernis. Vous aurez des mains adorables, aux ongles longs et élégants, ce dont vous avez toujours rêvé. Avec Stop 'n Grow, vous ne rongerez plus vos ongles. Satisfaction garantie ou argent remis par Meniholatum, Fort Erie, Ontario.

stop 'n grow®
 DANS TOUTES LES PHARMACIES

Quoi faire en pays étranger?

Un voyage c'est une éducation, mais parfois le changement de régime entraîne, même ici au pays, une attaque de diarrhée.

Préparez-vous à y remédier, et vite, avec l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler. Il apporte un soulagement doux et efficace aux enfants et aux adultes, sans constiper.



En voyage, à la maison, faites-en provision. Ça marche!

EXTRAIT DE FRAISES
 DES CHAMPS

DU **Dr FOWLER**

La semaine prochaine

La guerre des mollusques sur les côtes

du Saint-Laurent: ils sont empoisonnés, dit le gouvernement; non, disent ceux qui en mangent depuis toujours. De plus: un réformateur des ondes et de l'image: Gilles Proulx; nos écrivains au travail; du baseball mineur; nos chroniques.



Quotidien

Le rasoir à deux lames

Depuis quelques semaines, je posais toujours mon rasoir à deux lames tout neuf sur le bord de la baignoire, dans l'espoir que ma femme finirait par l'utiliser, mais chaque fois qu'elle s'épilait les jambes, elle continuait de prendre mon rasoir démodé. Las de ces efforts subtils, je décidai, la semaine dernière, de lancer mon vieux rasoir par la fenêtre de la salle de bains. Elle n'aurait pas d'autre choix que d'essayer mon nouveau rasoir à deux lames.

— Où est ton rasoir?

— Euh... je ne sais pas trop... Il n'est pas dans la pharmacie?

— Je ne le trouve pas.

— Alors prends l'autre...

Comme j'étais déjà au lit, je me levai discrètement et me rendis à la porte de la salle de bains sur la pointe des pieds.

— Ho! tu m'as fait peur, je ne t'avais pas entendu venir...

Je m'assis sur le bord de la baignoire pendant que ma femme continuait son petit travail de "défoliation".

— C'est merveilleux ce rasoir à deux lames, dit-elle tout à coup. Quel principe fantastique! On aurait dû le découvrir plus tôt. La première lame coupe le poil, mais avant que la racine du poil ne retourne dans son trou, la deuxième lame l'attrape et le coupe au ras de la peau. Regarde. Passe ta main...

La peau de sa jambe était comme du velours: lisse, douce, une vraie peau de pêche.

— Tu sais, dis-je, si j'avais eu plus d'audace, c'est moi qui aurais inventé le rasoir à deux lames parce qu'il y a longtemps que je connais les mérites d'avoir toute chose en double.

— Ah...

Pendant qu'elle s'appliquait à épiler l'autre jambe, je lui rappelai que je fus l'un des premiers à me procurer un rasoir à deux lames au comptoir de la pharmacie du coin.

Même le pharmacien doutait de son efficacité.

Moi je n'en doutais pas. Depuis ma plus tendre enfance, je suis convaincu que deux bonnes choses valent mieux qu'une! Quand j'avais 15 ou 16 ans, je suppliais mes parents de m'acheter des complets à deux pantalons, mais ils n'accédèrent jamais à ma demande qu'ils qualifiaient de caprice et de luxe. Rien n'empêche que devenu grand, jamais je n'ai acheté un seul complet qui n'avait pas ses deux paires de pantalons. Beaucoup plus tard, quand je fis l'acquisition d'une maison, je la choisis avec un garage double. Je n'ai pas encore de deuxième voiture, mais c'est un rêve que je caresse depuis si longtemps qu'il finira bien par se réaliser. Nous avons des lits jumeaux, même si nous couchons toujours dans le même.

— Je ne vois pas où tu veux en venir, dit subitement ma femme qui se rasait maintenant les aisselles en m'écoutant distraitemment.

— C'est simple, la tendance moderne veut qu'on ait tout en double. En politique internationale, par exemple, ne règle-t-on pas tous les problèmes en doublant les pays? Il y a deux Corée, deux Allemagne, deux Viet-nam, deux Amériques et ainsi de suite. J'ai compris très tôt les avantages d'avoir les choses en double parce que j'ai eu la chance de naître jumeau...

— Et puis après?

— Rien! Tout ce que je peux affirmer, c'est que cette tendance va s'accroître. Pense à la bigamie! Au Moyen Age, on en faisait un crime; au 19e siècle, on se contentait de condamner le bigame aux travaux forcés et, maintenant, c'est à peine si...

— Si quoi?

— C'est à peine si...

Je n'eus pas le temps de finir. Elle lança violemment mon rasoir contre le plancher de la salle de bains et il se fracassa en mille morceaux. Quand on a quelque chose en double, c'est toujours si fragile...



Le Retour à l'École en Buster Brown, au "Jeune Monde" Chez Eaton

EATON

A l'heure de
la récréation et des
jeux, ces coordonnés
vous donnent
moins de
soucis que les
enfants
s'en soucient!



*A Chemisier en tricot de coton vert forêt. Tailles: 4 à 6X et 7. Chacun \$5.99 * Pantalon assorti pour fillettes, en coton et polyester à bande devant. Tailles: 3 à 6X et 7. Chacun \$6.99.

B Chemise-T en tricot de coton à grands carreaux, de ton marine/vanille. Tailles: 3 à 6X et 7. Chacune \$4.79. Jean en denim de coton brossé de ton marine. Tailles: 3 à 6X et 7. Chacun \$6.99.

*C Pull-over à col roulé en coton côtelé, à rayures genre rugby en brun/vanille. Tailles 4 à 6X et 7. Chacun \$5.99 * Pantalon en velours côtelé de coton et polyester de ton brun. Tailles: 4 à 6X et 7. Chacun \$7.99.

*D Chandail-T à col roulé en tricot de coton rouge. Tailles 2 à 6X et 7. Chacun \$4.29 * Jumper en velours côtelé de coton et polyester de ton marine. Tailles: 3 à 6X et 7. Chacun \$7.99.

E Chemise-T en tricot de coton marine à fines rayures. Tailles: 3 à 6X et 7. Chacun \$4.79. Jupe en denim de coton et polyester, de ton bleu passé. Tailles: 4 à 6X et 7. Chacune \$6.50 * Chaussettes au genou, en acrylique/nylon extensible, de ton marine. La paire \$1.50.

F Pull-over à col roulé, en tricot de coton côtelé de ton vanille. Tailles: 3 à 6X et 7. Chacun \$5.59. Pantalon en denim de coton et polyester bleu sarcelle, rehaussé de coloris pastel. Tailles: 3 à 6X et 7. Chacun \$6.99 * Chaussettes en coton de ton bleu. La paire .89.

*G Chemise-T à encolure ras du cou, en tricot de coton de ton jaune souci. Tailles: 2 à 6X et 7. Chacune \$4.29 * Pantalon plaid de ton canneberge, en denim de coton et polyester brossé. Tailles: 4 à 6X et 7. Chacun \$7.99.

Tous les modèles s'obtiennent dans des coloris coordonnés, au magasin ou par l'intermédiaire du magasin Eaton le plus près de chez vous.
*Articles aussi dans le catalogue Automne-hiver Eaton, ou au Bureau de Vente par Catalogue le plus proche de chez vous.

VOS LOISIRS PEUVENT RAPPORTER BEAUCOUP

Je le sais: j'ai vendu avec succès les nouveautés de Primes de Luxe. C'est facile, aucune expérience n'est nécessaire. Vous pouvez offrir à vos amis et voisins des articles très en demande. Des milliers de personnes le font. Profitez-en.

Josée

P.S.

Il n'y a rien à déboursier. Postez simplement le coupon ci-dessous sans obligation. Ils feront le reste et vous accorderont une forte commission sur chacun des articles vendus.

PRIMES DE LUXE INC.
205, rue des Érables, Neuville, Québec.

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION
DU GENRE AU CANADA FRANÇAIS.

PRIMES DE LUXE INC.

205, rue des Érables,
Neuville, Québec G0A 2R0

Je désire faire de gros profits en vendant vos nouveautés exclusives. Veuillez m'expédier votre catalogue en couleurs et toutes les explications.

NOM

ADRESSE

VILLE

COMTÉ CODE POSTAL



GRATIS

catalogue contenant plus de 200 articles faciles à vendre et si variés que chacun y trouve son bonheur:

